

FEMMES
L'ÎLE DE LA PARITÉ
VOLCANS
MÊME PAS PEUR
REYKJAVIK
LES NUITS ROCK

Pêcheurs, citoyens, musiciens...

# ILS REMETTENT L'ISLANDE À FLOT





#### LA FORCE D'UN PEUPLE

'Islande a été réduite ces dernières années à deux mots Icesave et Eyjafjöll. Icesave évoque la faillite d'une banque et la perte de sept milliards d'euros pour plus de 400 000 Britanniques et Hollandais. L'une des illustrations de la convulsion financière planétaire. Le volcan Eyjafjöl, aussi, est un symbole, celui de l'enchevêtrement des flux de la mondialisation Son éruption en 2010 avait cloué au sol des millions de passagers. Mais le pays ne se résume pas qu'à des emblèmes et des noms imprononçables. En laissant les banques s'effondrer, en procédant à une relance fondée sur la dévaluation de la monnaie et la défense de l'État-providence, les Islandais ont repris en main les rênes de leur destin. Référendums, ouvertures d'enquêtes judiciaires et condamnations des responsables du désastre, le pays s'est renouvelé grâce à une transparence exemplaire. Symbole de crise, modèle de reprise, l'Islande a pourtant oublié certains de ses concitoyens sur le chemin de la relance. Les remboursements médicaux traînent en longueur. Face à l'augmentation du coût de la vie, les jeunes préfèrent fuir le pays. Certaines familles croulent sous les dettes...

Ce qui frappe surtout ici, c'est la force des habitants. De ce peuple qui a refusé de payer pour les banques. De ces femmes, mères et femmes politiques ou encore chefs d'entreprises qui se battent pour la parité. De ces insulaires accessibles : les ministres sont aussi disponibles que les marins du port voisin. De ces pêcheurs, dont l'activité constitue avec l'industrie la deuxième source de revenus du pays après le secteur financier. Et de ces exploitants agricoles, habitués à vivre au rythme des alertes sismiques et volcaniques.

Ce qui étonne aussi à Reykjavik, ce sont les bars, vrais lieux de convivialité. Cafés-restaurants le jour, lieux de rencontre autour d'un verre en soirée, discothèques la nuit, ils se transfor ment au fil de la journée. Les Islandais oiseaux de nuit, se rient des touristes emmitouflés dans une ville réchauffée par le Gulf Stream, beaucoup moins froide que ses voisines scandinaves. Un pays surprenant qui dépasse les clichés. À certains égards, une nation exemplaire.

**Pauline Moullot** Rédactrice en chef

#### LE GRAND ENTRETIEN

L'auteur de polars et ancien journaliste Arni Thorarinsson dresse le portrait d'une Islande écartelée entre mondialisation et traditions. Rencontre avec une conscience morale du pays.



#### UNE NOUVELLE CONSTITUTION?

Contre le pouvoir de la finance, les citovens ont pris leur destin en main en rédigeant une nouvelle Constitution. Mais ce processus démocratique et participatif se retrouve à présent confronté aux rouages de la politique.



#### CONFIDENCES D'UN PRÉSIDENT

Déjà au pouvoir pendant la crise, Ólafur Ragnar Grímsson revient sur les mesures démocratiques mises en œuvre par l'Islande pour relancer la croissance. Un exemple à suivre selon lui.



#### L'ÎLE DE LA PARITÉ

Près de 40 % d'élues au parlement et une femme Premier ministre : les Islandaises ont pris le pouvoir. Mais elles doivent toujours se battre contre les discriminations du quotidien.



#### DE COMIQUE À MAIRE

Star de la comédie islandaise, Jón Gnarr a décidé de se présenter à la mairie de Reykjavik pour défier la classe politique au pouvoir. Trois ans après son élection, il s'efforce de gérer la ville sans perdre son âme d'humoriste.



#### GÉNÉRATION EN EXIL

Face à l'augmentation du coût de la vie, une partie de la jeunesse a choisi d'émigrer. Une situation qui pourrait, à terme, être problématique pour le pays.



#### AUX SOMBRES HÉROS DE LA MER Corps trimballés, organismes usés, odeur de poisson

à vous en écœurer. Dur et dangereux, le travail des pêcheurs du port de Grindavik est une aventure. Embarquement à bord d'un palangrier.



#### LES VOLCANS ? MÊME PAS PEUR

Vivre avec les éruptions, supporter les séismes, affronter les inondations... Bof, la routine. Les caprices de la terre, les Islandais ont su les dompter. Parfois, il arrive même qu'ils en profitent.



#### HISTOIRE D'EAU

Parcours d'une goutte d'eau à travers une centrale électrique et le réseau urbain pour comprendre comment cette énergie est exploitée. De la nappe phréatique au robinet des particuliers en passant par des turbines.



#### SOMMAIRE



#### FEMMES D'ISLANDE

Visages diaphanes, silhouettes élancées et regards d'eau, elles fascinent et façonnent cette terre isolée. Rencontres en photos avec quatre générations d'insulaires.

LE TOURISME EN PLEINE ÉRUPTION

Après deux années difficiles liées à la crise et à

l'éruption du volcan Eviafiöll, l'Islande connaît un

boom touristique sans précédent depuis 2010. Si

le pays se frotte les mains, ce succès économique



#### Rédacteurs en chef : Pauline Moullot, Antoine Huot de Saint Albin

Jean-François Brieu, Valgerdur Anna

óhannesdóttir. Maria Santos-Sainz.

Directeur de la publication :

Francois Simon

François Simon

Secrétaires de rédaction :

Maquette et direction artistique :

# COUPS DE CŒUR À REYKJAVIK Dans quelle piscine peut-on se baigner dans une

fragilise l'écosystème.

eau à 40 degrés ? Où peut-on déguster le meilleur hot-dog de la ville ou encore siroter un verre en écoutant un concert ? Sélection des bons plans de



#### **COMPTES DE FAITS**

Petit tour des pourcentages remarquables et des faits notables. En chiffres et en brèves : ici le taux de criminalité, là le taux de natalité, un peu de baleine et de tôle ondulée.



#### ENFANTS DU HANDBALL

Adversaires coriaces des Experts, les Islandais n'ont cessé de surprendre par leur niveau de jeu et sont aujourd'hui bien installés dans la hiérarchie du handball mondial. Mais quel est donc leur secret?





**SONT GRIS** 





# LA NUIT TOUS LES ISLANDAIS

Le samedi soir, enfin, les Islandais cessent d'être parfaits. Ils se lâchent un peu le temps d'une débauche raisonnable. Balade au clair de lune..



### 33000 Bordeaux 05 57 12 20 20

**GRANT FAINT via Getty Images** 

mprimeur : Bordeaux Impressions 85, cours de la Martinique

Relay, SAD



# MICROSILLONS ET MAXI EXPORT

#### Comment une si petite île résonne-t-elle à l'international? Disquaires et labels, entre autres, nourrissent de leur sélection exigeante les influences des Sugarcubes, Björk et Sigur Rós en



#### RENDEZ-VOUS EN TERRE ELFIQUE

Le roi et la reine des elfes vivent dans un petit village au sud de Reykjavik. L'occasion d'aller se promener au pays du peuple caché, entre légendes vivaces et contes immémoriaux



Michel Bessaguet, Julien Guintard Cyril Fernando

#### María Lea Ævarsdóttir,Cécile Andrzejewski, Ásdís sgeirsdóttir, Sophie Boutboul, Élodie Cabrera, Nicolas Canderatz, Audrey Chabal, Julien Chabrout, Clément Chaillou, Lélia de Matharel, Adrian de San Isidoro, Rémy Demichelis, Stefán Drengsson, Jón Heidar Gunnarsson, Arnhildur Hálfdánardóttir, Antoine Huot de Saint Albin, María Lind Inavarsdóttir. Hrafnhildur nesdóttir, Kristín Björk Jónsdóttir, Boris Jullien, Maxence Kagni, Hildur Gudbjörg

Skúladóttir, Magnús Örn Thórdarson Conseiller iconographique : Marc de Tienda

Kristjánsdóttir, Joël Le Pavous,

Olivier Mary, Pauline Moullot, María

Visó, magazine édité à 2 000 exemplaires et réalisé par les étudiants de master 2 en spécialité presse écrite, en collaboration avec es étudiants en iournalisme de l'Université d'Islande.

Numéro spécial ISSN en cours

Institut de journalisme Bordeaux-Àguitaine 1. rue Jacques Ellul www.ijba.u-bordeaux3.fr

Photo une:

33 300 Bordeaux





II UNE NUIT, DANS UN

HÔTEL À PARIS, J'AI VU UN FANTÔME. "

#### À la première page de votre roman Le Sep- latif, mais les impôts ont augmenté, les mesures tième Fils, vous écrivez « lci c'est le diable qui mène la danse ». Que signifie cette métaphore?

Nous avons perdu notre chemin, notre identité islandaise. J'ai écrit ce passage le 2 janvier 2008 et, neuf mois plus tard, la crise nous tombait dessus. Je ne suis pas Nostradamus mais il me paraissait évident qu'il y aurait un krach, vu la manière dont

les banquiers gouvernaient le pays. Tout cet argent, ça ne pouvait pas être réel, c'était une illusion. Nous courrions tout droit au désastre. Dans les années 1960, l'Islande était une société pau-

À deux pas du lac

Tjörnin, le vieux

Hólavallagardur

cimetière de

vre. L'avidité n'était pas encore notre trait caractéristique. J'ai senti les choses changer dans les années 1990. À cette époque, Davíd Oddsson et son parti conservateur ont pris le pouvoir en privatisant des commerces, mais aussi les quotas de pêche. Les petits intérêts personnels l'ont emporté sur l'intérêt général. C'était déjà une tendance internationale avec Thatcher et Reagan.

#### À l'approche des élections législatives, que pensez-vous de la situation actuelle du pays?

Le gouvernement de gauche élu en 2009 a réussi à restaurer les finances de l'État avec un succès retre partis traditionnels. Ce dont je suis certain, c'est

que nous avons besoin d'un changement radical dans les politiques islandaises.

Vos personnages

les attirent en même temps. À Reykjavik, il y a des fast-foods partout. Ces influences détruisent-elles une partie de votre identité?

de tout sacrifier, surtout nos valeurs et notre façon de vivre, pour obtenir plus de confort matériel. Il faut

d'austérité ont affecté le système social. La majorité et l'opposition ont échoué à réinstaurer la confiance du peuple dans le parlement et dans la justice sociale et économique. Il v a encore beaucoup de travail : le dénouement des élections sera crucial. La situation politique est très déroutante avec plus de dix nouveaux partis en compétition avec les qua-

#### craignent parfois puissances étrangères mais

Il y a un effort culturel pour conserver les traditions. On peut encore manger de la tête de mouton dans un restaurant bien connu! C'est même une sorte de rite initiatique. Si tu veux devenir fort, tu y vas. Les spécificités islandaises n'ont pas complètement disparu. De toute façon, c'est impossible de tout garder. Parce que nous avons maintenant des avions, des bateaux, Internet... Je crois que nous devons éviter

#### **GRAND ENTRETIEN**

faire attention au capitalisme et au matérialisme à tout crin.

#### Dans Le Dresseur d'insectes, le petit ami de Gunssa, la fille du héros, est traité de « nègre » par des autochtones. La xénophobie est-elle importante dans le pays?

Il y a du racisme mais il n'y a pas de parti d'extrême droite. Notre peuple est étrange et paradoxal. Nous sommes plutôt ouverts aux touristes et aux immigrés sauf quand ils prennent le travail des Islandais. Pendant les années de crise, des milliers de personnes originaires de Pologne et d'Europe de l'Est sont venues travailler dans les usines. Cela a créé des tensions. En outre, des petites mafias se sont organisées : à Reykjavik, on a les cartels polonais et lituaniens. Les autres immigrés sont des travailleurs qui veulent juste gagner leur vie.

#### Comment est né votre héros Einar ?

Einar est un cocktail réalisé à partir de l'archétype du détective alcoolique et solitaire, de moi-même, - le journaliste, notamment et d'Islandais que j'ai rencontrés toute ma vie. Einar est un frère imaginaire.

Dans L'Abécédaire, le philosophe Gilles Deleuze déclare que « boire est le moyen de s'élever à ce quelque

#### chose de plus puissant qui nous oppresse ». À votre avis, qu'y a-t-il de si fort en Islande pour que les gens boivent autant?

Nous sommes une nation de pêcheurs. Nous ne sommes pas un pays de banquiers ou de businessmen! Nos ancêtres travaillaient dur jour et nuit. Ils restaient deux semaines en mer et quand ils revenaient, ils se murgeaient à coup de Brennivin, une eau de vie de pomme de terre aromatisée au carvi. Nous n'avions pas d'alcools délicats comme le vin ou la bière (interdite jusqu'en mars 1989, ndlr). Aujourd'hui comme avant, boire est toujours un moyen de s'engouffrer dans une dimension

#### Selon le sondage Gallup, 56% des Islandais croient à la vie après la mort. Comment l'expliquez-vous?

C'est très difficile de vous répondre. C'est une vieille tradition de raconter des histoires dans le noir quand on ne voit rien. Pendant des siècles, nous n'avons pas eu d'électricité. La plupart des gens vivaient dans des fermes. Quand l'obscurité est omniprésente (en hiver, le soleil se couche en début d'après-midi, ndlr) l'imagination prend le dessus. Cela ne veut pas dire que je ne crois pas aux fantômes... J'en ai vu

C'était à Paris. Je ne pouvais pas rentrer dans l'appartement que je louais pour les va->>>





cances à cause d'un problème de clé. Toute la nuit, j'ai essayé d'ouvrir la porte. Mes mains saignaient, j'ai appelé les voisins qui ne répondaient pas. Vers cinq heures du matin, j'ai déclaré forfait. Je suis sorti. Il y avait un hôtel un peu bizarre au coin de la rue, dans un vieux bâtiment. J'ai sonné. Une femme est arrivée. Elle n'était pas habillée comme une réceptionniste, mais avec un corset, à moitié nue. Je lui ai dit: "Excusez-moi, je ne peux pas rentrer dans mon appartement, donc j'ai besoin d'un lit pour dormir." Et elle m'a demandé: "Estce la seule chose que vous désirez ?" "Oui, juste une chambre". i'ai répondu.

Elle m'a donné une vieille chambre au deuxième étage, pas sale mais très usée. J'étais très fatigué mais je n'arrivais pas à dormir. Allongé, je regardais le plafond en songeant au serrurier du lendemain matin. Et là, j'ai vu un homme qui pendait avec un nœud autour du cou. Je n'étais pas effrayé, j'étais surpris! Il est descendu vers le sol comme si la corde devenait de plus en plus longue. Il est passé devant mon lit, a ouvert la porte, sa corde toujours accrochée à son cou. Je l'ai suivi jusqu'aux escaliers. Il m'a fait un signe de la main. Je suis retourné sous la couette et me suis endormi en un clin d'œil. Je ne peux pas dire que je ne crois pas aux fantômes ou au surnaturel. Je ne suis pas sûr.

#### Mais vous avez vu un fantôme pourtant!

Peut-être que ça ne compte pas... Il était français! Chez nous, c'est presque génétique de croire au surnaturel et de raconter des histoires de fantômes.

# Vous utilisez beaucoup de paroles de chansons dans vos romans. Est-ce un moteur narratif?

Je suis né dans les années 1950, en même temps que le rock'n'roll. Quand j'avais huit ans, j'ai entendu à la radio Little Richard, un des fondateurs du rock. C'est devenu une sorte de tradition pour moi d'utiliser la musique pour irriguer le récit. La plupart de ses chansons brassent des sentiments simples d'amour, de haine, de filles et de garçons... Mes histoires parlent de ces émotions qui se changent en violence. Le rock est inno-

cances à cause d'un problème de clé. Toute la nuit, j'ai cent, le criminel est coupable... Ils sont opposés mais essayé d'ouvrir la porte. Mes mains saignaient. i'ai se complètent.

### Après quarante ans de journalisme, vous êtes définitivement passé à autre chose ?

J'ai complètement arrêté en 2007. Avant, l'écriture était un hobby. J'écrivais en vacances ou pendant les week-ends. Entre temps, les politiciens ont de plus en plus influencé le journalisme. Je n'aime pas ce qui est en train de se passer. Le Morgunbladid, (un des plus grands quotidiens islandais, ndln est désormais dirigé par l'ancien Premier ministre Davíd Oddsson. C'est impossible de faire son travail correctement dans ces conditions. Il v a conflit d'intérêts. Je suis très inquiet à propos du traitement de l'information dans l'île. Les journalistes ne remplissent pas leur rôle. Les rédactions appartiennent à des groupes industriels très puissants. L'industrie de la pêche a investi énormément d'argent dans un quotidien. Un autre est détenu par une puissante société qui soutient le gouvernement. Il reste un petit journal, DV, qui appartient aux journalistes et paraît trois fois dans la semaine. C'est le seul média vraiment fiable

# Pensez-vous qu'il est donc plus simple de critiquer la société islandaise dans les romans que dans les médias ?

Absolument. Mais en même temps, je ne veux pas que mes livres soient seulement des critiques sociales et politiques. Ils doivent conserver une part de divertissement... Vous savez, ils ne sont pas rythmés par l'action. Il s'en dégage une forme de lenteur. Einar est un type ordinaire qui parvient à résoudre ses affaires en parlant aux gens, en apprenant à les connaître. Il n'utilise pas de technologie avancée. Excepté son ordinateur peut-être

Je suis trop vieux pour me contenter de décrire la façade de la société. Ce que font les médias ici. La vérité est toujours la meilleure histoire. Les bons journaux existent dans mes romans, mais pas dans la réalité. Si c'était le cas, je serais probablement en train de travailler avec Einar en ce moment. <

# LES ROMANS D'ARNI

Arni Thorarinsson, auteur de sept romans, est né en 1950 à Reykjavik. Journaliste dans différents journaux islandais pendant quarante ans, il a aussi été membre du jury dans des festivals de films internationaux. Quatre de ses polars ont été publiés en France, tous traduits par Eric Boury.



Le Temps de la sorcière, Métailié coll. Bibliothèque nordique, 2007 (Tími nornarinnar,

2005). Einar, journaliste alcoolique en pause, enquête sur une microsociété corrompue par la drogue et la "politique des cousins".



d'insectes,
Métailié coll.
Bibliothèque
nordique, 2009
(Daudi trúdsins,
2007). Une

jeune fille étranglée dans une baignoire à Akureyri, la capitale du Nord. À travers cette enquête, Thorarinsson critique les effets pervers du suivisme global.



Le septième Fils, Métailié coll. Bibliothèque nordique, 2010 (Sjöundi sonurinn, 2008). À Isafoldur, la

ville des fjords de l'ouest, des maisons brûlent, des tombes sont profanées... Un lieu idéal pour le journaliste Einar, friand d'aventures et d'histoires à coucher sur le papier.



du matin, Métailié coll. Bibliothèque nordique, 2012 (Morgunengill, 2010)

Sur fond de capitalisme, Einar enquête pour son journal sur la disparition d'une petite fille. Un des crimes les plus complexes qu'il a eu à résoudre.

ISLANDE 2013





### **PÓLITIQUE**

e Portugal, la Grèce, la Roumanie et maintenant Chypre... Ces pays en crise ont tous dû faire appel au FMI, à coups de plans d'austérité entraînant des manifestations populaires. L'Islande non plus n'a pas échappé à cette spirale. Mais le premier pays frappé par la crise a aussi été le premier à s'en sortir, grâce à des mesures originales. Quelles leçons peut-on alors tirer de cette reprise particulière ? Le pays a renoué cette année avec la croissance et le chômage est repassé sous la barre des 5 %. Des chiffres qui pourraient faire baver les bénéficiaires du label AAA accordé par les agences de notation. Et pourtant, en 2008, un tel résultat était loin d'être gagné.

Cette année-là, l'Islande est devenue le premier pays occidental torpillé par la crise financière mondiale. La privatisation des banques amorcée en 2003 et la libéralisation à un rythme effréné ont conduit à une économie surdimensionnée. Les banques se développent à l'étranger et multiplient les placements à risque. Le système bancaire représente près de dix fois l'économie du pays : 125 milliards d'euros, alors que le PIB islandais ne s'élève qu'à 14,5 milliards. Ces banques proposent alors aux fovers de consommer à crédit. Les Islandais achètent 4x4 et maisons neuves à tour de bras, et la dette des ménages explose. Elle représente plus de deux fois le montant de leurs revenus en 2008. Parallèlement, les taux d'intérêt et l'inflation augmentent. Les familles n'ont plus les moyens de rembourser leurs emprunts.

La conjoncture financière mondiale, en pleine panique, empêche les banques de se refinancer. En octobre 2008, les trois premiers établissements du pays sont nationalisés. « Au départ, l'Islande n'avait pas vraiment le choix. L'État ne pouvait pas renflouer les banques, elles étaient donc obligées de s'effondrer », précise Thorolfur Matthíason, chercheur en économie à l'université de Reykjavik. Une mesure qui remet en cause l'idée du « too big to fail », « trop grosses pour faire faillite », mais qui ne serait pas forcément applicable ailleurs. À l'échelle internationale, les banques islandaises restaient relativement petites. « Les laisser faire naufrage dans un pays comme l'Islande n'avait pas de répercussions sur le système global », ajoute Gylfi Magnússon, universitaire nommé ministre de l'Économie pendant la crise.

#### Conserver l'État-providence

Pour la première fois depuis 1976, le FMI adopte un plan de secours pour un pays européen. L'Islande reçoit un prêt de 2,1 milliards de dollars pour restructurer son secteur bancaire et éponger les per-

# CHIFFRES CLÉS

- PIB: 41 151 \$ par habitant
- Dette publique : 118,9 % du PIB
- Croissance : 3 %
- Inflation: 3,9 % en avril 2013
- Chômage: 4,7 % en février 2013

Sources : Banque centrale d'Islande, FMI, statice.is

#### tes. Elle s'engage à instaurer une politique d'austérité sur plusieurs années, mais impose de conserver

l'État-providence.
Résultat, les taxes sur les plus hauts revenus augmentent tandis que les allocations sociales sont peu touchées par la refonte du système fiscal. Le gouvernement a préféré opérer une ponction sur les plus riches et faire payer la dette des banques à leurs créanciers. Un accord unique passé avec le FMI, lié au profil du pays. « Le problème fiscal islandais était temporaire, lié au secteur bancaire. Et non chronique comme en Grèce et d'autres pays de la zone euro », explique Gylfi Magnússon.

Malgré le plan d'aide, l'inflation approche les 18 % fin 2008, la couronne perd la moitié de sa valeur. Une telle dévaluation aurait été impossible si l'Islande avait fait partie de la zone euro. L'argument tombe à pic pour les eurosceptiques puisque cette dépréciation de la monnaie a participé à la reprise. « Nous n'avons pas dévalué la couronne, elle s'est effondrée », précise Gylfi Magnússon. Si elle a doublé le prix des importations, la dévaluation a tout de même permis à la production et à la consommation intérieures de profiter de cette hausse des prix. Car ceux du marché insulaire sont restés stables, la population a davantage consommé de produits islandais. Ce qui a empêché l'économie intérieure de s'effondrer et a limité la hausse du chômage. Dans le même temps, la dévaluation a permis de baisser les prix à l'exportation et de doper le secteur halieutique. L'économie intérieure a ainsi pu se maintenir grâce à la pêche, deuxième secteur d'activité du pays. Elle représente plus de 10 % du PIB, emploie 5 % des actifs et représente près d'un tiers des exportations.

Le prix Nobel d'économie et éditorialiste du New York Times, Paul Krugman, lui rendait même hommage en juillet dernier : « L'Islande montre à quel point la sagesse conventionnelle avait tort (...) Elle est allée à l'encontre de toutes les règles, et les choses ne vont pas si mal. »

Avec 320 000 habitants, à peine l'équivalent de Nice, l'Islande est l'un des pays les moins peuplés au monde. Difficile alors de la comparer avec ses voisins européens. Cette succession de mesures qui ont contribué au « miracle islandais » ne pouvait s'appliquer qu'à un pays à la conjoncture unique. « En étant petite, l'Islande a la chance de pouvoir faire des choses qui rendraient d'autres pays trop vulnérables », précise Michel

Sallé, politologue spécialiste de l'île. Aujourd'hui, la croissance atteint les 3 %. Et le pays a remboursé

### II L'ISLANDE A RENOUÉ AVEC LA CROISSANCE. ELLE ATTEINT AUJOURD'HUI 3%. "

avec un an d'avance, en mars 2012, une partie de la dette qu'il devait au FMI.

« En 2013, l'Islande a renoué avec la croissance. Les choses se sont bien améliorées mais l'on doit encore faire face aux répercussions de la crise », nuance Gylfi Magnússon. Le principal problème encore à régler : la dette. Celle du gouvernement frôle toujours les 120 %.

# DE CRISE

• Septembre-octobre 2008 ·

Le gouvernement islandais nationalise les trois premières banques du pays : la Kaupthing, la Lansbanki et Glitinir.

• 6 octobre :

Le premier Ministre conservateur Geir Haarde annonce officiellement que le pays est en crise et termine son discours par « Que Dieu sauve l'Islande ».

#### • 20 novembre :

Le FMI approuve un prêt de 2,1 milliards de dollars à l'Islande. Elle devient le premier pays européen à obtenir une aide du FMI depuis le Royaume-Uni en 1976.

- 26 janvier 2009:
   Démission du gouvernement conservateur.
- Fin janvier :

L'inflation atteint un niveau record de 18,6 %, le chômage dépasse les 8 %.

• 25 avril :

L'Alliance sociale démocrate et le Mouvement de la gauche verte remportent les élections législatives anticipées.

# UE: IL EST URGENT **D'ATTENDRE**

Trois mois avant les élections du 27 avril, le gouvernement avait annoncé ralentir temporairement les négociations avec l'Union européenne. Bruxelles et Reykjavik attendent des jours meilleurs.

Textes Julien Chabrout, photo Boris Jullien



était un sujet très sensible. À la veille des législatives du 27 avril, l'éventuelle entrée de l'Islande dans l'Union européenne faisait débat au sein de la classe politique. Le 14 janvier 2013, Reykjavik avait annoncé une pause dans les négociations avec l'UE, sur fond de division au sein de la coalition gouvernementale entre les sociaux-démocrates, favorables à l'adhésion, et le Mouvement des Verts et de Gauche, opposé à celle-ci.

Pour Stergios Varvaroussis, le directeur de la section politique de la délégation de l'UE en Islande, ces dissensions étaient « intenables ». Et de poursuivre : « Le gouvernement ne pouvait pas tenir plus longtemps avant les élections, sous peine de dissolution. » Si tous les par- « non ». L'entrée de l'Islande est encore tis ont pris des positions claires avant la campagne, explique-t-il, la situation est désormais différente : ils tentent d'éviter la question.

Du côté du ministère des Affaires étrangères, on reconnaît que le jeu politique n'est pas étranger à cette décision. Pas de panique toutefois, selon Audunn Atlason, conseiller du ministre : 27

chapitres relatifs à la négociation ont été ouverts depuis 2010, dont onze ont déjà abouti. « Nous avons avancé très vite », se réjouit-il.

#### Des points de friction

Le plus dur reste pourtant à faire. Outre la fiscalité, un sujet pose particulièrement problème entre Bruxelles et Revkiavik : la pêche, notamment les quotas de poissons. « Nous ne sommes pas disposés à autoriser les pêcheurs étrangers à investir chez nous. Nous ne voulons pas voir débarquer des bateaux venus d'ailleurs », justifie Audunn Atlason. Autre point épineux : la politique agricole commune, à laquelle les agriculteurs sont opposés. « Nous voulons être sûrs que nos 3 000 exploitants ne seront pas perdants en adhérant à l'UE », affirme-t-il. avant de souligner que l'Europe est actuellement en crise, citant la Grèce et Chypre.

Des événements qui ne sont pas passés inapercus. En deux ans, le non à l'adhésion est passé de 51 à 59 %, selon un sondage de Capacent. Paradoxalement, 54 % de la population désire poursuivre les discussions, contre 39 % en juin 2011. Logique, explique le conseiller du ministre: « Les Islandais sont pragmatiques. Ils veulent voir le résultat final des négociations avant de se prononcer. »

Aucune date de référendum n'est pour le moment prévue. Selon Stergios Varvaroussis, si les partis pro-européens veulent aller au terme des discussions, puis organiser une consultation populaire, les opposants souhaitent déjà le programmer en espérant que les électeurs diront une échéance lointaine, reconnaît le fonctionnaire européen. « Tant que l'Europe n'aura pas réglé ses propres problèmes internes, je pense que l'adhésion sera compliquée. Mais il y a toujours des solutions pour tenir compte des spécificités des pays. » Un avis que partage Audunn Atlason : « L'UE peut comprendre nos positions, et réciproquement ». <

## QUELLE MONNAIE?

Dans les milieux économiques, certains n'hésitent pas à suggérer de changer de monnaie. La forte dévaluation de la couronne islandaise lors de la crise financière de 2008 a démontré sa vulnérabilité. Ceux qui aspirent à adopter l'euro font valoir que la plus grande partie des échanges du pays se fait déjà via cette monnaie, comme l'exportation du poisson. D'autres évoquent la possibilité d'adopter le dollar canadien. L'économie du Canada est l'une des plus stables des pays industrialisés et sa monnaie est forte : tout ce dont rêve l'Islande

#### **PÓLITIQUE** 15

es bouchons dans les oreilles. Des casseroles dans les mains. Mercredi 28 mars, une trentaine de personnes s'était rassemblée devant l'Althing. le parlement islandais. « Losers, losers » crient les manifestants à la sortie des députés.

Depuis la crise financière, la défiance à l'égard du monde politique persiste. « Les politiciens ne nous écoutent pas, alors nous faisons du bruit », explique Kristjen, un ingénieur de 28 ans qui vient réqulièrement exprimer son désaccord. « À l'époque, nous sommes restés trois mois devant le parlement, casseroles à la main, avant de se dire qu'il fallait agir de

manière constructive », raconte Silja Barà Omarsdóttir, enseignante en sciences politiques à l'université de Reykjavik.

Cette universitaire a participé en 2011 à la rédaction de la constitution sur laquelle doit encore se pro-

noncer le parlement. Elle faisait partie des 25 rédacteurs, élus parmi 522 citoyens. Sur cette île, lorsque la protestation est devenue trop pesante, le gouvernement a autorisé le peuple à remplacer la Constitution de 1944 adoptée lors de l'indépendance et devenue obsolète.

#### Recherche du consensus

Silja Barà était à la tête du comité « droits humains et ressources naturelles ». Près de guatre mois de réflexion ont été nécessaires à l'élaboration du nouveau texte. « Nous cherchions systématiquement le consensus », explique l'enseignante dont le groupe de travail était composé de deux prêtres, deux enseignants, une acti-

viste, un journaliste, une infirmière et un avocat. Un processus démocratique participatif d'autant plus long que cette assemblée constituante a décortiqué les contributions publiées sur les réseaux sociaux par plus de 300 internautes.

Au final, un texte loin d'être dénué d'intérêt transparence, liberté d'informer, rôle des institutions et place du peuple, protection des ressources nationales... Si cette constitution citoyenne a été critiquée en raison des limites éthiques et juridiques du processus, il n'en reste pas moins qu'elle fait ressortir les préoccupations de la société.

Seulement voilà, pour changer de constitution un nouveau texte ne suffit pas. Le parlement

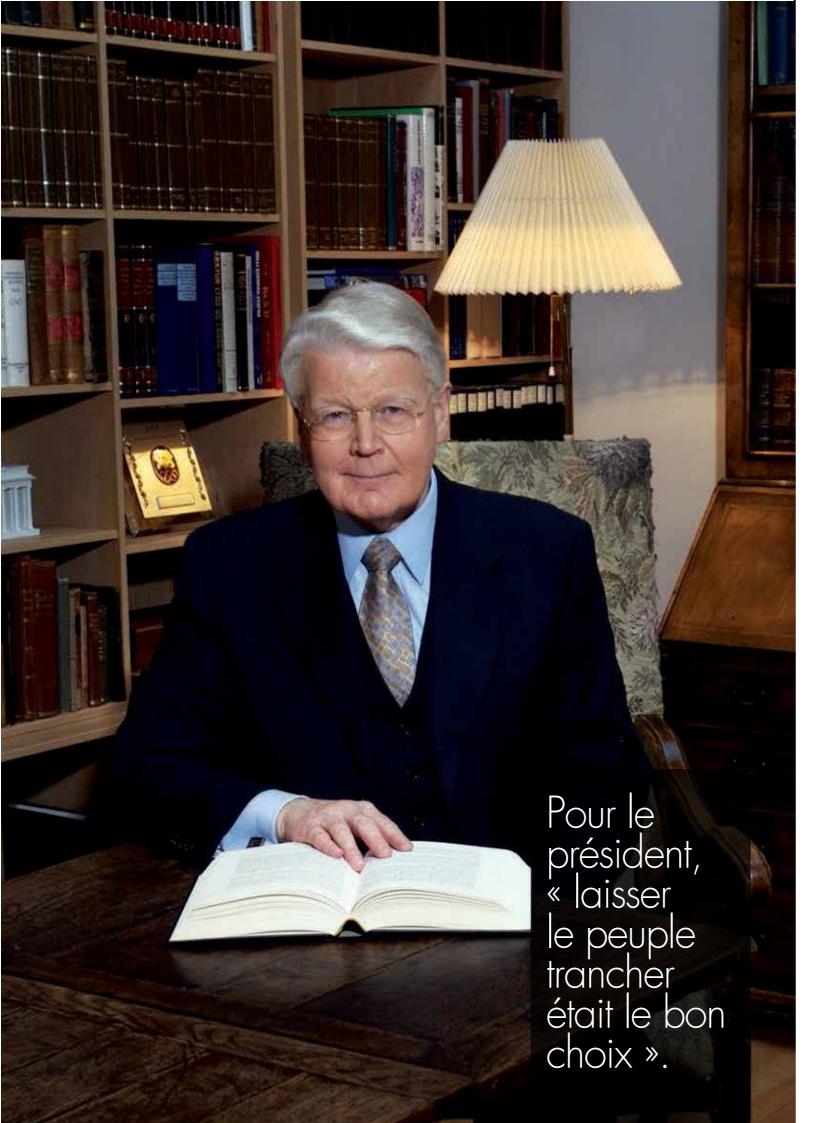
### II ÊTRE À L'AVANT-GARDE C'EST PRENDRE LE RISQUE D'ÉCHOUER. "

doit se mettre d'accord, ce qui n'a pas été le cas avant ces élections du mois d'avril. Prochaine étape, 60 % des parlementaires récemment élus devront voter le texte, modifié ou non, et le soumettre à un référendum populaire. Principal point d'achoppement : savoir si les ressources naturelles appartiendront au peuple, une proposition émise par le comité dirigé par Silja Barà. « Je doute que l'ensemble du texte passe, même avec un nouveau parlement, s'inquiète l'universitaire pour qui ce fut une expérience incroyable. La frustration sera grande si cette constitution ne voit pas le jour. Mais être à l'avant-garde c'est prendre le risque d'échouer » <

# L'UTOPIE FACE AU REEL

En rédigeant de A à Z une nouvelle constitution, le peuple islandais a redonné espoir aux citoyens des démocraties européennes essoufflées. Mais écrire n'était que la première étape. Le texte doit à présent se confronter aux blocages classiques de la politique : tractations, vote devant le parlement et référendum.

Texte Audrey Chabal, photo Élodie Cabrera



# "TOUTES LES NATIONS **POURRAIENT** SUIVRE NOTRE **EXEMPLE**"

Au pouvoir depuis 1996, Ólafur Ragnar Grímsson est le premier président islandais à avoir soumis au référendum une loi votée par le parlement. Une mesure opportuniste et populiste pour ses détracteurs, mais qui l'a aidé à être réélu en juin 2012. Il explique à Visó les enseignements de la crise.

Textes Pauline Moullot, photos Hermann Sigurdsson et Boris Jullien

C'était intéressant d'observer comment des banques ont été un choc très important pour les les droits de l'Homme. citoyens, très profond et intense. Comment règle-t-on la situation ? Pas avec des hausses d'impôts ou des politiques financières. On peut seulement s'en occuper en permettant aux gens de se sentir responsables à un processus démocratique.

mauvais à propos du mien... Je pense qu'en décrivant ne suffisaient pas.

uelles leçons tirez-vous de la ce qui est arrivé en Islande, je montre aux autres qu'ils peuvent prendre leurs propres décisions.

La contribution la plus importante de l'Europe le référendum a conduit à la responsabi- dans le monde ne réside pas dans les marchés filisation du peuple. Car la crise financière et la faillite nanciers mais dans la démocratie, la justice et

#### Votre pays peut-il être considéré comme un laboratoire de la démocratie ?

Il l'a été à de nombreux égards. Parce que nous somnouveau, de retrouver leur force et leurs droits grâce à mes petits, on peut voir plus clairement les interactions entre différents éléments.

L'Islande a réglé la crise autrement parce que nous L'Islande peut-elle être un modèle à suivre avons très vite réalisé que ce n'était pas seulement dans la manière dont le pays est sorti de une crise financière mais aussi une crise politique, démocratique, sociale et judiciaire. Il faut recourir à des Absolument. Même si je ne donne jamais de conseils réformes politiques et démocratiques afin de faire face directs à d'autres pays car j'en ai entendu tellement de à ces challenges. Des mesures purement financières

#### Mais n'est-ce pas seulement parce que C'est très intéressant de voir aujourd'hui que tous ces vous êtes un petit pays que vous avez pu mettre en œuvre ces réformes ?

Nous n'avons pas organisé un référendum ni interdit la sortie de capitaux parce que nous étions un petit pays. L'Islande est un cas particulier uniquement parce que nous avons notre propre monnaie et que nous avons pu la dévaluer. Ce qui est impossible pour les membres de la zone euro. Mais c'est probablement le seul élément spécifique dans l'éventail de réformes que nous avons mis en place. Toutes les autres pourraient être utilisées par d'autres nations si elles le voulaient.

Lorsque vous avez entrepris d'organiser un référendum pour décider de ne pas rembourser les épargnants britanniques (voir encadré), c'était la première fois qu'un président islandais s'impliquait à ce point dans les affaires du gouvernement...

C'est la décision la plus difficile que je n'ai jamais eu à prendre car à l'époque tous les gouvernements européens et les experts financiers s'opposaient à ma décision. Selon eux, si je laissais le peuple choisir par un référendum, j'allais isoler financièrement l'Islande pour des décennies. On

scénarios catastrophes se sont révélés complètement faux. Cette leçon pourrait être utile à l'Europe. Ces gens qui avaient une autorité politique ou une soi-disant expertise financière avaient tort.

Au contraire, juste après le référendum, l'économie est repartie. Et j'ai souvent dit que l'économie n'est pas seulement faite de banques, de grosses entreprises et d'interactions financières, c'est avant tout une communauté de personnes. Le peuple doit avoir confiance en lui. D'une certaine manière, le procédé démocratique du référendum a permis aux Islandais de se remettre du choc de la crise financière.

#### Que répondez-vous à ceux qui vous reprochent de trop vous impliquer dans la vie politique de votre pays?

J'ai été énormément critiqué, de manière très dure. « Critique » est même un mot trop faible.

Notre Constitution contraint parfois le président à prendre des décisions difficiles et il faut se préparer à les prendre malgré les reproches.

Aujourd'hui, beaucoup de gens en Islande réalisent que laisser le peuple trancher était le bon choix. Autrement, nous serions en train de payer des sommes considérables au Royaume-Uni et aux Pays-Bas. <



afur Ragnar Grímsson est le premier à avoir utilisé l'article 26 de la Constitution islandaise. Celui-ci autorise le président à soumettre une loi votée par le parlement au référendum. En 2010 puis en 2011, il a exercé son droit de veto et obligé le gouvernement à organiser un référendum sur l'accord Icesave. Retour sur le conflit islando-britannique.

2008 : Landsbanki, maison mère de la banque d'épargne en ligne islandaise Icesave fait faillite. Elle est nationalisée. Les clients étrangers d'Icesave étaient plus nombreux que le nombre d'habitants en Islande. 300 000 particuliers britanniques et 125 000 hollandais avaient déposé respectivement cinq milliards et 1,7 milliard d'euros chez Icesave, qui proposait des taux d'intérêts très attractifs.

Londres et Amsterdam remboursent alors les épargnants mais réclament à Reykjavik de payer

2010 : Un accord est trouvé entre le parlement islandais et les gouvernements britannique et hollandais. Ólafur Grímsson utilise son droit de veto et organise un référendum. Les Islandais s'opposent au remboursement de la dette

11 avril 2011 : Les Islandais rejettent une nouvelle fois l'accord Icesave par 58,9 % de « non » et

14 décembre 2011 : L'affaire est portée devant le tribunal de l'Association européenne de libre

28 janvier 2013 : L'AELE affirme que l'Islande avait le droit de refuser de rembourser les épargnants étrangers. Le jugement est définitif.

sa compagne Dorrit Moussaieff à l'Harpa, la de spectacle de Reykjavik.

Ólafur Ragnar

Grímsson et



**PÓLITIQUE** 

# L'ÎLE DE LA PARITÉ

Avec 25 élues au parlement pour 63 sièges - soit 39,7 % des membres - le pays est souvent présenté comme un modèle de parité. La jeune génération politique y voit un effet bénéfique de la crise et attend maintenant une meilleure représentativité pour les handicapés.

Texte Cécile Andrzejewski

« Mon handicap m'a appris à me battre. » - Freya Haraldsdóttir



lle, c'est Freya Haraldsdóttir, 26 ans, fraîchement débarquée en politique après avoir participé à l'élaboration de la constitution citoyenne. Vernis violet, yeux fardés et lèvres colorées, la jeune femme est aussi lourdement handicapée, clouée dans un lit médicalisé à cause d'une maladie des os qui immobilise ses bras et ses jambes. Deuxième sur la liste du parti de l'Avenir radieux (Björt framtíd) dans le sud-ouest de l'île, elle a longtemps milité pour les droits des invalides. Elle est d'ailleurs directrice d'un centre d'assistance pour handicapés

Lui, c'est Magnús Orri Schram, 31 ans et président du groupe parlementaire de l'Alliance sociale démocrate (Samfylkingin). Parlementaire depuis 2009, il a été membre de plusieurs comités à l'Althing, le parlement islandais : économie, affaires industrielles et commerce. Rasé de près et sourire charmeur, il a le charisme de ceux à qui rien ne résiste. Il sent pourtant que les élections à venir s'annoncent difficiles, tant la politique de son parti, au pouvoir, a été austère.

Tous les deux font partie de cette génération qui a grandi avec une présidente, Vigdís Finnbogadóttir, à la tête du pays de 1980 à 1996. « Pour moi, c'est normal qu'il y ait des femmes en politique », glisse Magnús Orri Schram en sirotant son café. La Première ministre, Jóhanna Sigurdardóttir, est d'ailleurs issue des rangs de son parti.

#### Une bouffée d'air féminin

« Avant la crise, elle n'était pas considérée comme un leader. Pas uniquement parce que c'est une femme, même si ça a joué. C'était plus lié au genre de politique qu'elle était : introvertie et très indépendante. » Il reconnaît pourtant qu'il existe un plafond de verre pour les Islandaises. L'Alliance sociale démocrate a d'ailleurs instauré des quotas pour respecter la parité au sein de sa propre structure. Une règle non écrite, mais « qui permet d'équilibrer ». Une règle que son parti a également imposée aux grandes entreprises, qui ont trois ans pour la mettre en application. Tout part d'un constat : « Les compagnies dirigées par des femmes vont mieux car elles prennent moins de risques. » Une des lecons de la crise, qui a rebattu les cartes.

« Ça nous a aidé à débattre de tous ces groupes qui n'avaient pas le pouvoir : les immigrés, les femmes, les handicapés, les enfants..., se souvient Freya Haraldsdóttir. Nous nous sommes interrogés sur qui était représenté dans la majorité. » Et si la jeune Islandaise reconnaît que les choses changent, il reste, selon elle, beaucoup à faire.

Comme partout, les femmes doivent plus se battre pour s'imposer sur la scène politique, pour convaincre de leurs compétences. Comme souvent aussi, les discussions portent plus sur leur tenue ou leur maquillage que sur leur engagement. « Mais nous avons eu beaucoup de débats autour de ces questions, se réjouit Freya Haraldsdóttir. Nous avons remis les choses à plat. Le pays change. » Preuve en est, pour Magnús Orri Schram, « maintenant, même les partis conservateurs veulent autant de femmes que d'hommes dans les ministères. C'est totalement nouveau!»

Tous deux sont plutôt confiants pour l'avenir. Pour Freya Haraldsdóttir, les filles seront plus fortes et se battront davantage, car « elles se rendent compte qu'elles sont discriminées ». Magnús Orri Schram est « très » optimiste. « Regardez les jeunes aujourd'hui, ils sont tellement ouverts d'esprit et tellement engagés! » 🔇

### **PÓLITIQUE**

Jón Gnarr s'est

fait tatouer

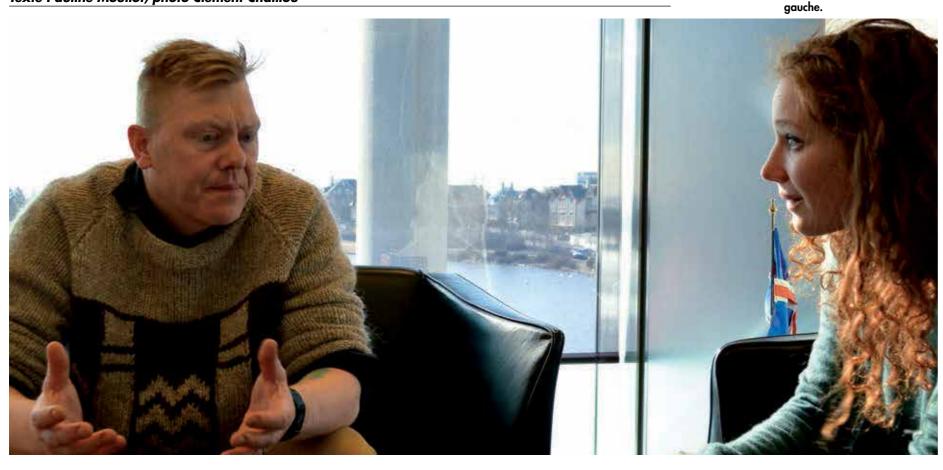
le blason de

Reykjavik à l'intérieur du bras

# UN COMIQUE DANS LE JEU POLITIQUE

L'élection de Jón Gnarr à la mairie de Reykjavik, en juin 2010, a été vue au mieux comme un vote protestataire, au pire comme une vaste blague. Rencontre avec un des humoristes les plus célèbres de la capitale, devenu édile sur un coup de tête.

Texte Pauline Moullot, photo Clément Chaillou



es tempes rasées façon punk, un tatouage à chaque bras, à 46 ans, Jón Gnarr a gardé son look de rockeur. Le maire de la plus grande ville du pays, où vit plus d'un tiers des Islandais, refuse de se définir comme un homme politique. « Certains disent que c'est du populisme mais c'est une question de moi », plaisante Jón Gnarr. Le ton est donné : grave et blaqueur à la fois.

Élu en 2010 à la mairie de Reykjavik, il a été le premier surpris par sa victoire. Comédien et humoriste le plus populaire du pays, il a fondé le Meilleur parti. Un parti auguel personne n'a cru au départ. Créé en opposition aux hommes politiques jugés responsables de la crise financière, il a séduit par ses promesses électorales farfelues : des serviettes de

un Disneyland à l'aéroport et un ours polaire au zoo. La seule qu'il a tenue ? Celle de ne pas les respecter. Un Coluche à l'islandaise, qui est allé jusqu'au bout de sa farce.

Lors de sa campagne électorale, il trouvait les réunions du Conseil municipal « ennuyeuses » et se demandait si, une fois maire, il ressemblerait point de vue », argue-t-il. La comparaison avec l'Ita- aux autres élus en costard-cravate. Aujourd'hui, lien Beppe Grillo n'est pas loin. « Il a gagné grâce à Jón Gnarr dit avoir du respect pour les hommes politiques mais a gardé sa coupe de cheveux. Il s'est même fait tatouer le blason de Reykjavik à l'intérieur du bras droit, en bleu vif. Et reconnaît se préoccuper de choses qui l'auraient assommé il v a quelques années. « Maintenant je peux passer cing heures dans une réunion et trouver ca très intéressant, enthousiasmant, »

#### **Anarchiste et utopiste**

bain gratuites dans toutes les piscines municipales, Après trois ans à la tête de la ville, Jón Gnarr

n'a aucun grand projet à son actif, il se contente de régler les problèmes au jour le jour. Ses pourfendeurs, d'ailleurs, lui reprochent son manque d'action et son ignorance en politique. La culture demeure au cœur de son action. « J'ai fait le rêve de commencer une révolution culturelle », s'enflamme-t-il. Plus que son bilan, son honnêteté constitue sa principale qualité selon ses partisans. Il apparaît désormais comme un héros de l'intégrité dans la vie publique. Un site internet mis en place par son parti après son arrivée à la mairie, « Un meilleur Reykjavik », représente son idéal de transparence et d'échanges. Sur cet espace de dialogue ouvert à tous les citoyens, chacun peut formuler des propositions pour améliorer la vie dans la municipalité.

Son regard bleu clair s'assombrit légèrement lorsqu'il évoque le retour possible du Parti de l'indépendance - au pouvoir au moment de la crise – lors des élections législatives à venir. Il regrette que ses concitoyens ne croient pas en ses idées utopistes. Car si Jón Gnarr se définit comme un anarchiste « pas parce que c'est l'idéologie parfaite mais parce qu'il n'existe pas d'idéologie parfaite », il est aussi un douxrêveur. Son ambition ? « Que l'Islande devienne une zone démilitarisée, qu'elle quitte l'Otan » et pourquoi pas « qu'elle soit dirigée par les Nations Unies ». Que Reykjavik devienne même un centre d'études pour la paix dans le monde. « C'est une idée géniale mais les gens n'ont pas l'air d'en vouloir. » Alors, il n'est pas certain de se représenter dans un an, lorsque son mandat sera terminé. Après « 1013 jours » à la tête de la ville, Jón Gnarr avoue qu'il n'a jamais autant travaillé de sa vie. « Je purge ma peine », précise-t-il. Mais avec un sourire en coin. <

# IDES PARTIS ET DES MIETTES

Treize partis en compétition. Jamais l'île n'avait connu une telle profusion de candidatures aux législatives. Mais aucun risque que le pays ne devienne ingouvernable.

Texte Sophie Boutboul et Joël Le Pavous, photo Boris Jullien

Danemark en 1944. l'Islande est habituée à voir les sociaux-démocrates et le Parti de l'indépendance se succéder et former des gouverne-

Mais après la « révolution des casseroles » de 2008, un soulèvement citoyen contre les dérives du capitalisme financier, le nombre de partis a presque doublé. Ils étaient sept. Aujourd'hui, ils sont treize. Républicains, anticapitalistes (Front du Peuple), geeks pro-transparence (Parti pirate), individualistes (Arc-en-Ciel), Parti Humaniste ou encore moralistes (Justice, Equité et Démocratie) se sont notamment engouffrés dans la brèche. Au sein de cet ensemble hétérogène, seul l'Avenir radieux, avec son programme proeuro et sa volonté de réduire le contrôle de l'État sur les hôpitaux, tire son épingle du jeu.

Cet éclatement du paysage politique montre combien l'opinion publique est divisée sur la ligne de conduite à adopter. D'un côté, on lui parle maintien du modèle social nordique, intégrité politique, Europe et écologie. De l'autre, on lui vend de l'industrie, du tourisme à foison et une rapide reprise économique. Entre ces deux pôles, la nouvelle galaxie de petites formations s'agrège particulièrement autour de la question communautaire : Union européenne ou isolationnisme? Couronne islandaise ou euro?

Une chose est sûre : les historiques n'ont plus la cote. Le Parti de l'indépendance, rattrapé par les scandales de ses législatures précédentes, joue son va-tout pour tenir sa domination sur les rangs conservateurs. La majorité de gauche, elle, pâtit de ses mesures d'austérité impopulaires prises pour calmer la crise et de sa promesse de Constitution citoyenne 2.0 mise de côté le temps de la campagne. Contexte idéal pour les empêcheurs de bipartisme en rond.

Le 28 mars dernier, un sondage en une du Morqunbladid sème le trouble : « Les Progressistes à 28,5 % ». Autrement dit, les centristes en tête, au nez et à la barbe des conservateurs (26,1 %) et de l'Alliance sociale démocrate (12,8 %), au pouvoir depuis 2009.

Les centristes, auréolés de leur moralisme politique saupoudré de libéralisme soft, en ont profité pour grapiller des voix. Ils ont réussi à toucher la gauche mais aussi les entrepreneurs allergiques aux charges. En

epuis qu'elle s'est affranchie du opérant cette mue, ils ont troqué leur statut de supplétifs du Parti de l'indépendance contre celui de prétendant sérieux à l'exercice du pouvoir. La « révolution des casseroles » est

> Quel que soit le résultat du scrutin, un constat s'impose : impossible pour le vainqueur de gouverner sans une coalition solide. Avec l'émergence des « petits nouveaux », les Islandais tournent le dos à l'alternance et semblent privilégier l'alternative. Face à ce scepticisme citoyen inédit, il n'y aura qu'un seul vainqueur : la résignation. 🕻

> > Avec au moins 5 % des voix, un parti peul





### LES LAISSÉS-POUR-COMPTE

# GÉNÉRATION EN EXIL

Au lendemain de la crise de 2008, des milliers de jeunes, souvent très qualifiés, ont quitté le pays. Cinq années plus tard, la tendance a encore du mal à s'inverser.

#### Texte et photos Maxence Kagni

júpufell 31, 111 Reykjavik. Il faut plus d'une demi-heure de bus depuis le centre pour atteindre cette partie de la ville. « Mes amis appellent cet endroit le "ghetto". » Samuél Drengsson, 31 ans, plaisante. Il se roule une cigarette, assis devant le fatras qu'il entrepose sur la véranda de son appartement situé au deuxième étage. Son quartier ressemble davantage à une banlieue résidentielle cossue qu'aux barres HLM made in France. « Je n'ai pas à me plaindre. » Il fait pourtant partie de ces jeunes qui ont tenté de prendre le large après la crise économique de 2008.

L'année suivante, l'Islande, habituée au plein emploi, a vu son taux de chômage exploser. Selon l'OCDE, il a même doublé chez les 15-24 ans, passant de 8,2 à 16 %. Alors, près de 11 000 personnes ont décidé de quitter le pays, tentant de trouver du travail au Danemark, en Suède... Les migrants avaient en moyenne 25 ans : la jeunesse désertait la patrie.

Samuél, lui, a tenté sa chance en Norvège. En 2011, son ex-femme, suivant son nouveau compagnon qui vient d'y trouver un travail, embarque avec elle leurs trois enfants. Samuél a alors 29 ans et n'hésite pas une seconde. Il refuse de

quitter ses « kids », âgés de 8, 6 et 4 ans. C'est aussi l'occasion de prendre un nouveau départ, loin du marasme islandais : « Les salaires sont vraiment bons là-bas. On peut se permettre un peu plus de choses. » Agitant ses bras tatoués — il en compte seize sur tout le corps — le jeune homme explique qu'il n'est pas très compliqué pour ses compatriotes de s'adapter à l'environnement des autres pays nordiques : culture similaire, utilisation de l'anglais dans le cadre professionnel...

#### **Destination: Norvège**

La Norvège est la première destination des migrants. En 2008, 300 d'entre eux ont rejoint ce pays. Un an plus tard, ils étaient 1 500. Aujourd'hui encore, malgré un taux de chômage en baisse (4,7 % en février 2013), les départs pour la Norvège restent nombreux (un peu moins de 1 400 en 2012).

« Beaucoup de gens s'enfuient car le coût de la vie a énormément augmenté ici », explique Samuél. L'inflation (3,9 % en avril 2013) pénalise les Islandais. « C'est très difficile pour un homme seul de mon âge de s'en sortir. Tout est plus cher. L'électricité, la nourriture, les loyers, les prêts pour rembourser la voiture... » Face à ce constat, l'exil reste pour certains l'unique issue.

Du côté du Vinnumála Stofnun, l'agence étatique pour l'emploi, on espère que les expatriés feront le choix du voyage retour. Karl Sigurdsson, spécialiste de la lutte contre le chômage, est formel : « Ces trois dernières années, nous avons perdu des docteurs, des infirmières, des ingénieurs, des personnes hautement qualifiées. Nous souhaitons que la tendance s'inverse. » À terme, ces départs risquent de handicaper l'Islande, séparée d'une partie de sa jeunesse. Samuél, lui, a fini par rentrer au pays. Quatre mois après son départ. Il n'a pas trouvé de travail sur le bateau de pêche qui devait l'embaucher et sa nouvelle copine se sentait isolée. Quelques semaines après lui, son exfemme et leurs enfants ont fait le même choix. Cela n'étonne pas Sveinn Agnarsson, directeur de l'Institut d'études économiques de l'Université d'Islande : « Traditionnellement, les Islandais sont toujours partis à l'étranger. Ils finissent toujours par rentrer. » Samuél a retrouvé un travail dans son pays natal. Il est terrassier l'été et répare des camions l'hiver : « Si je venais à perdre ce job, je pourrais encore payer mon loyer, mais je ne pourrais plus nourrir mes enfants. » <



### LES LAISSÉS-POUR-COMPTE

# EFFETS INDÉSIRABLES SUR LA SANTÈ

Des hôpitaux débordés, des jeunes médecins qui partent exercer à l'étranger, du matériel vieillissant et des déserts médicaux qui s'étendent. Scanner du système de santé islandais post-crise.

Textes Cécile Andrzejewski, photos Ásdis Ásgeirsdóttir

igmar B. Hauksson est mort le 24 décembre 2012, la veille de Noël. Un mois auparavant, les médecins lui avaient diagnostiqué un cancer du colon, inopérable. Ils lui avaient appris la nouvelle par téléphone et devaient le recontacter pour qu'il bénéficie de soins palliatifs. « Mais personne ne l'a jamais rappelé », souffle son frère, Jón Vidir Hauksson, alors que ses yeux clairs se perdent dans le vaque.

Pendant neuf jours, l'état de Sigmar empire et l'homme de 62 ans s'enfonce dans la souffrance. « Comment le système a-t-il pu ignorer une personne aussi malade,

sans rien faire ? », s'interroge encore aujourd'hui son cadet. Jón Vidir finit par joindre le département de cancérologie de l'hôpital. « Le personnel était choqué. Ils m'ont dit de l'amener au plus vite. » Et s'il est absolument sûr que Sigmar a été oublié, Jón Vidir n'en veut pas aux soignants qui subissent, dit-il, « énormément de pression, surtout depuis la crise ».

Financièrement fracassée, l'Islande a dû diminuer le budget total de la santé d'environ 140 millions d'euros. Et les incidents se multiplient : oublis, attente interminable, renvoi de certains patients chez eux... Bergljót Baldursdóttir est journaliste pour la RÚV, la radio et

Au Landspitali, l'hôpital de Reykjavik, guand les patients sont trop nombreux, le couloir



la télévision nationales. Carré blond et regard franc, elle est spécialiste de la rubrique scientifique, qui traite des questions de santé. « Nous rapportons de plus en plus souvent ce genre d'événements, explique-t-elle assise sur le bord d'un des canapés de la RÚV, en pianotant sur son téléphone. Ils n'ont pas forcément de conséquences trop sérieuses, mais cela prouve qu'avec toutes ces coupes budaétaires, le système de soins est en train de changer, dans le mauvais sens »

#### Un service à la dérive

La faillite ne touche pas que les hôpitaux. Les généralistes, débordés, ont dû instaurer des listes d'attente pour les patients, qui se rendent donc aux urgences pour des petits bobos ou de simples rhumes. Et puis parfois, ces banals incidents tournent à la catastrophe, comme pour Sigmar B. Hauksson. Jón Vidir se désole: « Tout le monde compte sur le système et se dit que tout va bien, mais il y a trop d'histoires comme celle de mon frère. C'est trop. Même les politiques s'aperçoivent qu'ils ne peuvent plus rien couper dans le budget de la santé, qu'ils sont analyse Thorbjörn Jónsson, le président de déjà allés trop loin. »

La journaliste Bergljót Baldursdóttir regrette l'absence de vision globale sur le problème, « personne ne sait vraiment ce qu'il se passe car il y a très peu d'études du gouvernement sur le sujet ». Læknafélags Íslands,

> l'association médicale islandaise qui défend les droits

des patients et des médecins, elle, s'est penchée sur les conséquences de la crise sur les soins islandais. Les conclusions de ces recherches sont inquiétantes

En quatre ans, le nombre de médecins a baissé de 10 %. Les listes

### LE FINANCEMENT **DU SYSTÈME**

« Le système de santé islandais est fondé sur les taxes, reversées à l'Etat qui supporte près de 90 % des coûts. Les 10 % restants sont à la charge des patients. Tous les hôpitaux sont publics et chaque Islandais doit avoir son médecin de famille. Les docteurs sont payés par l'État », précise Thorbjön Jónsson, président de l'association médicale islandaise.

s'allongent alors que les effectifs du personnel soignant diminuent. Les budgets des hôpitaux ont été franchement amputés. Les équipements vieillissants ne sont pas remplacés et les médicaments récents, plus efficaces, ne sont pas introduits dans le pays car ils coûtent

#### Jeunes médecins en exil

Une situation dont les docteurs sont loin d'être satisfaits. « Ils ont la sensation de rendre un moins bon service qu'avant ».

II NOUS, SOIGNANTS, RENDONS UN MOINS BON SERVICE QU'AVANT. "

> l'association. Le regard doux et plein de malice, l'homme inspire confiance. Il continue de sa voix posée : « D'habitude, les jeunes praticiens partent à l'étranger pour quelques années, en général pour cing ans en Scandinavie ou aux États-Unis. Ils se spécialisent et reviennent ensuite travailler en Islande. Mais maintenant,

d'attente pour les opérations chirurgicales ils restent là-bas. » Les salaires v sont

Résultat : les médecins islandais vieillissent. Ils sont aujourd'hui 24 % de praticiens de 60 à 69 ans à continuer d'exercer, contre 16.5 % en 2007. Autre conséquence, la hausse des déserts médicaux. Habituellement, les jeunes docteurs s'installent pendant quelques années dans toutes les régions d'Islande avant de retourner travailler, plus âgés, à Reykjavik. Seulement voilà, comme les jeunes docteurs ne rentrent plus au pays, plus personne ne va dans les coins isolés de l'île. Alors les habitants déménagent, comme Thuridur Olafsdóttir. Fille de fermier, elle

> a grandi près du volcan Eyjafjöll, mais sa plus grande inquiétude reste « qu'un membre de sa famille tombe malade ». Pour éviter une catastrophe, elle a quitté son foyer pour la ville, où les médecins restent nombreux.

> Pour Thorbjörn Jónsson, « le budget du système de santé va

être relancé mais cette hausse aurait dû avoir lieu beaucoup plus tôt, il y a deux ou trois ans ». En attendant, l'Église organisera cet automne une collecte de fond pour les hôpitaux. Une première qui, pour le président de Læknafélags Íslands, « montre bien que quelque chose ne va pas. » <



Pour faire face à la fuite des cerveaux, les spécialistes travaillent de plus en plus vieux.

# LA PRISE DE DETTE CONTINUE

De nombreuses familles sont dans la panade depuis 2008. Le gouvernement a limité les dégâts. Mais les ménages ont toujours du mal à équilibrer leur budget.

#### Texte Sophie Boutboul, photos Ásdis Ásgeirsdóttir

epuis la crise, des milliers d'Islandais s'inquiètent chaque mois du poids colossal du logement sur leur budget. De trop nombreux prêts à des taux attractifs ont été contractés. Impossibles à rembourser pour la plupart. Certaines familles ont même dû revendre leur maison ou leur voiture. L'État a toutefois mis en place un mécanisme pour éviter leur totale débâcle.

«Le nombre de ménages en negative equity (dont la maison ou l'appartement a une valeur inférieure à la somme due à la banque, ndlr) est passé de 8 000 en 2007 à 26 000 en 2010. Mais finalement, moins de ménages sont allés devant les tribunaux pour insolvabilité en 2009 qu'au cours de l'année 2005 », détaille Thórólfur Matthíasson, chercheur en économie à l'université de Reykyavik.

Cette diminution s'explique par l'accord inédit passé entre le gouvernement de gauche de Jóhanna Sigurdardóttir et les banques pour aider les ménages à se relever suite à la crise. Il leur a permis d'effacer les dettes excédant 110 % de la valeur de leur maison. Des saisies et des hypothèques ont été empêchées grâce à cette mesure.

En 2012, la dette des ménages représente 106 % du produit intérieur brut. Elle atteignait 131 % en 2009. « Une prouesse considérable, analyse le professeur d'économie. Beaucoup de foyers ont une dette plus élevée que leurs actifs. Très peu d'Islandais réalisent l'effort que le gouvernement a fait. Sans ça, ils seraient dans une situation similaire à celle de la Grèce ou de l'Espagne. Les propriétaires sont en colère. Ce n'est pas juste, mais c'est comme ça. » Selon une enquête sur les revenus et les conditions de vie (EU-SILC) réalisée pour l'année 2012, la moitié des Islandais trouvent encore aujourd'hui difficile de joindre les deux bouts. «



Les Islandais peinent à payer les traites de leur maison.

48% des ménages ont du mal à boucler leurs fins de mois.





Chaque jour, des centaines de pêcheurs islandais partent à l'assaut de l'Atlantique, braver des éléments parfois déchaînés. Visó a suivi, une journée durant, le capitaine Haraldur Bjórn Bjórnsson et ses hommes.



Le capitaine du Gisli

Sursson, Haraldur

Bjórn Bjórnsson.

ardi 26 mars, une heure du matin. Port de Grindavik, sur la côte, au sud de Reykjavik. Un utilitaire Volkswagen de la compagnie Einhamar arrive en trombe. La tête baissée, les cernes marqués, Haraldur Bjórn Bjórnsson, 39 ans, descend, fend la brume naissante et se dirige vers un palangrier, le Gisli Súrsson, un vieux rafiot amarré au fond du port. où dorment encore les autres bateaux. Suivi de ses trois marins, le capitaine embarque, lance le moteur et clame à haute voix. « C'est parti! » À peine quinze minutes se sont écoulées entre la sortie du véhicule et le déhalage. Après avoir chargé à bord près de 800 kilos d'appâts congelés, le navire s'élance dans le chenal, prêt à se faire avaler par l'océan. À bord, les conditions climatiques incertaines suscitent l'inquiétude.

Pendant les deux heures de trajet qui mènent vers le lieu de pêche, à 20 milles de la terre, le Gisli Súrsson est secoué par les vagues. L'eau frappe violemment le pare-brise de l'embarcation. À la manière d'un ballet de lucioles, seules les lanternes des autres navires rompent avec l'obscurité de cet océan sombre. Haraldur, à la barre, est seul maître à bord. Dans cette nuit noire, il ne peut compter que sur le radar pour diriger le palangrier. Ses trois compagnons sont partis dormir. Ou du moins essayer. Même à faible allure, le bateau tanque de bâbord à tribord et les pêcheurs ne sont pas à l'abri d'un incident : « Dimanche dernier. il v avait tellement de houle, qu'un pêcheur s'est fait soulever de sa couchette et s'est cassé la clavicule en retombant sur le bord du lit », raconte le capitaine, bonnet ravé sur la tête.

#### Tenir sur les jambes

3h30. Arrivés sur le banc de Vestür Banka Hryggurinn, Mikaël Tamar Eliasson, 27 ans. Thröstur Gylfason, 35 ans et Ragnar Kjartansson, 40 ans, s'extirpent de leurs couchettes exiguës. Cinq ans qu'ils partagent ce quotidien harassant. Dans le plus grand silence, les trois gaillards enfilent leur combinaison fluo, leurs bottes, sous les yeux d'Haraldur, attentif au moindre détail. Direction la poupe du bateau, pour « le sale boulot » de cette longue journée. Chacun est à son poste, casques anti-sons vissés sur les oreilles, les pensées lointaines, le regard plongé



dans le vide. Jeter les 19 kilomètres de lignes à la mer est la première mission du jour. Elles sont pourvues d'avançons, ces fils en acier, sur lesquels sont fixés quelque 15 000 hamecons appâtés. Mikael est aujourd'hui cantonné à ce rôle ingrat. Agrafer, à la chaîne, les saurys, ces sortes de sardines, sur les hameçons. « 160 à la minute », précise le capitaine qui, depuis sa cabine, veille au bon

déroulé des opérations. Le travail n'est pas épanouissant. Debout, adossé à un mur, le jeune homme ne quitte pas des veux les appâts. Il ne réfléchit pas. Tout le stock doit être écoulé. Sous le fracas du massicot qui coupe les saurvs en plusieurs morceaux, ses deux compagnons font attention à ce

que les palangres ne s'emmêlent pas. Chaque jour, ils changent de poste pour éviter que la même personne fasse toujours le « fucking work ». À intervalles réguliers, ils jettent des flotteurs à la mer pour repérer les lignes. Dans quelques heures, frétilleront cabillauds et autres sébastes.

Haraldur sait qu'il ne pourra continuer son métier que s'il dispose d'une condition physique irréprochable. Rester campé sur ses jambes demeure la principale préoccupation des pêcheurs. La houle, les rouleaux usent les organismes, les trimballent, les torturent. Le dos, les bras, les jambes finissent par se raidir. Par se bloquer, parfois.

Durant les courts instants où ils peuvent souf-

### II L'ODEUR DE POISSON NOUS SUIT PARTOUT, ELLE NOUS RECOUVRE TOTALEMENT. "

fler, les marins en profitent pour échanger par téléphone avec les autres bateaux. Parler de tout et n'importe quoi. Oublier un peu le travail. Le rire du capitaine contraste avec l'environnement sombre et dangereux. Dans la cabine, au chaud, branchés aux réseaux sociaux sur deux ordinateurs, les pêcheurs s'évadent

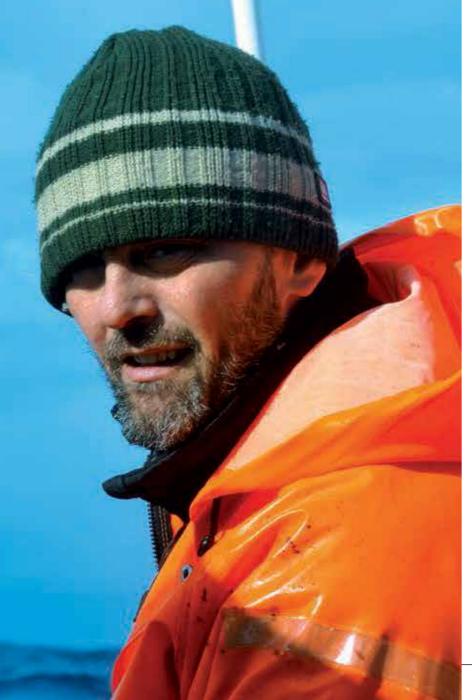
et discutent avec leurs proches. Des paroles rassurantes la plupart du temps. Marié et père de famille, Haraldur, culpabilise. Il ne voit les siens que « deux à trois heures par jour ». Tasse de café à la main, il regarde les photos de sa femme et de ses trois garçons, avant qu'une grosse secousse provoquée par le roulis ne le ramène à la réalité. Seuls moments de répit dans une journée de travail pouvant aller

jusqu'à vingt heures : le café, les tartines au beurre de cacahuète. les plats cuisinés, la cigarette. « L'odeur de la cigarette est fantastique. Pendant quelques secondes, tu oublies cette odeur de poissons qui te suit partout, qui te recouvre », lance le capitaine avec un large sourire.

#### Les yeux éclatent

Haraldur Bjórn Bjórnsson et sa flotille font partie des centaines de pêcheurs islandais qui bravent l'Atlantique chaque jour. Secteur dominant de l'économie de l'île, la pêche représente 10,9 % du PIB, 28 % des >>>

> En seize heures de travail, plus de six tonnes de poissons seront ramenées au port de Grindavik.





> exportations et occupe 5 % des actifs. Cette journée en mer ne sera pas la plus dure, malgré des vagues de deux mètres. Il arrive parfois qu'une sensation souvent étrangère à ces hommes, les saisisse et les tétanise. La peur, Certaines marées deviennent un véritable combat. Des vagues plus hautes que le bateau, du vent, du brouillard. Un sentiment d'impuissance total. « Tu te cramponnes à la rambarde, tu ne bouges plus, l'eau rentre dans les vêtements, ça sent la fin », raconte Ragnar Kjartansson. Sur certains bateaux, des pêcheurs

Sursson. Le danger peut également venir des porte-conteneurs, très présents dans la zone. Il y a un an, un cargo les a frôlés et a ar-

### II TU TE CRAMPONNES À LA RAMBARDE, TU NE BOUGES PLUS, ÇA SENT LA FIN. "

raché l'ensemble des lignes. « Ce métier est vraiment très dur, mais on sait ce qu'on a aujourd'hui, on ne sait pas ce qui nous attend demain. Pas question de changer de travail », affirme le pêcheur. 800 000 couronnes islandaises net par an, soit 50 000 euros. De quoi réfléchir avant de changer de profession. Certains marins le resteront le temps de construire leur maison.

Sept heures. Le jour se lève et les premiers rayons de soleil qui rasent l'horizon agressent les yeux des marins. Haraldur enclenche le pilotage automatique. Tout l'équipage est à pied d'œuvre pour remonter le produit de la pêche. Haraldur se joint à ses hommes pour le plus gros du travail. Être au bastingage, récupérer les morues et les lieus noirs, leur asséner le coup de grâce. Au bout d'un morceau de bois, un pic en métal ramène sur le pont les espèces récalcitrantes. Le sang gicle sur les combinaisons. Les poissons sont défigurés. Leur estomac ressort et sous la pression, les yeux écla-

tent. Le geste est machinal. Aucun regard pour la bête. Ils trient ensuite les espèces, les lançant dans des bacs emplis de glace. L'impression que juste au toucher, le pêcheur reconnaît l'identité du poisson. Les morues peuvent peser jusqu'à 40 kilos.

Certaines sorties se transforment en galère. Les soucis s'accumulent. Il y en a toujours. Les quatre hommes ont dû batailler deux heures de plus avec des lignes coincées au fond, difficiles à remonter. Bloquées par la flore, les palangres sont cassées. Il faut alors revenir en arrière. Remonter une autre sont passés par-dessus bord. Jamais ceux du Gisli bouée, raccrocher les lignes entre elles pour enfin

> repartir. « Ca assez souvent mais on espère toujours gu'on pouvoir s'en sortir. » capitaine accuse le coup.

Après quinze heures de pêche, plus de six tonnes de morues de l'Atlantique, de lieux noirs et de sébastes seront ramenées par Haraldur et son équipage au port de Grindavik.

Sur le chemin du retour, le soulagement se lit sur les visages des marins. Les sourires reviennent. Dégagés de leur combinaison, les pêcheurs s'affalent sur les banquettes. Épuisés, mais fiers du travail accompli. L'odeur du poisson se mêle alors à celle des chaussettes. Peu importe. Haraldur s'abandonne au sommeil quelques précieuses minutes et laisse Mikael tenir la barre. Détendu, le jeune homme fredonne. Au loin, sur le port, ils distinguent la Volkswagen qui les attend. Le regard des marins la fixe. La délivrance. Une fois le pied à terre, on décharge, on ne traîne pas. Les pêcheurs s'engouffrent dans le véhicule pour rejoindre leurs foyers. Retrouver leurs familles et profiter des sept heures qu'il leur reste pour se reposer. Avant de reprendre le large. Cette nuit. 🔇

[1] - Ragnar Kjartansson, 40 ans, est devenu pêcheur à seize ans. 2] - Thröstur Gylfason. 3] - Avant d'être sur le Gisli Sursson, Mikael Tamar Eliasson était

mousse.







# PÊCHEURS ISLAND Le premier port de pêche d'Islande se trouve aux îles Vestmann, bien loin de la capitale. Accostage sur ce petit archipel isolé dont l'économie tourne autour d'une seule et même activité. Texte et photos Clément Chaillou et Maxence Kagni



> l'évacuation. » L'éruption, c'est celle de 1973. Cette annéelà, l'Eldfell se réveille. La lave dévaste la partie est de l'île, 417 maisons sont détruites. Le port, lui, demeure intact. «Les quelques marins qui étaient restés se sont servis de l'eau de mer pour stopper la coulée et le protéger », se souvient Thorsteinn. L'enjeu était de taille. Heimaey est le premier port de pêche du pays, loin devant celui de Reykjavik. En 2011, ses équipages ont ramené dans leurs filets 187 000 tonnes de poissons, contre 115 000 tonnes pour la capitale.

#### La petite île qui résiste à l'UE

En déambulant sur les quais, les nuées de macareux qui planent au-dessus des bâtiments de tôle attirent l'oeil. À gauche, à droite, quelques capitaines s'agitent sur les ponts de leurs embarcations. Thórdur Rafn Sigurasson, 70 ans, est une figure de l'île. Ce gaillard aux cheveux poivre qui tirent

sur le sel présente avec fierté son dernier bijou, le Dala-Rafn. Onze couchettes, 18 écrans de contrôle, et 1 700 tonnes de poissons ramenés chaque année. « Sans ces foutus quotas, je pourrais facilement aller jusqu'à 3 000 », maugrée le vieil homme. lci, la communauté fait bloc contre les restrictions imposées par l'État

et la perspective d'une adhésion à l'Union européenne. Les habitants râlent. « On risque de se faire manger tout cru », surenchérit Dianna. C'est que la pêche pourrait rapporter beaucoup plus. Et pas seulement aux marins. L'activité halieutique crée sur les îles Vestmann d'autres emplois. Presque tous les emplois. Marchés, ateliers de réparation de navires, manufacture de filets, fabrique d'huile de foie de morue, et surtout, usines de congélation. Si les produits frais sont directement acheminés vers l'île mère. Heimaev alimente aussi l'Europe. « L'industrie de la pêche islandaise s'oppose à l'entrée dans l'Union européenne, mais il faut reconnaître que la plupart de nos clients se trouvent là-bas », sourit Sverrir Haraldsson, division director à VSV, la principale usine de congélation de la place. Pour approvisionner la France, l'Allemagne, ou encore le Portugal, son entreprise fait travailler 230 personnes, plus que quiconque sur l'archipel.

Parce qu'ici, une fois les poissons sortis des soutes des bateaux, une machinerie infernale se met en route. Les haddocks, maguereaux et autres rougets sont lavés, vidés, salés, congelés. Dans les immenses locaux de VSV, la technologie seconde l'homme. Tapis automatisés, murs immaculés, et mesures d'hygiène strictes : le port d'une disgracieuse charlotte bleue est obligatoire.

#### La crise et ses avantages

En cette fin d'après-midi, les derniers ouvriers s'affairent. Les uns essuient leurs couteaux, les autres nettoient au jet d'eau les restes de poissons présents sur le sol. En passant à travers les stocks de morues congelées, l'industriel confie avoir été affecté par la crise. « Nous avons perdu quelques clients au Portugal. » Pour autant, le séisme économique qui a bouleversé son pays n'a pas eu que des inconvénients. La couronne a été fortement dévaluée, ce qui a facilité l'exportation des marchandises islandaises. La demande est repartie à la hausse : les îles Vestmann et ses marins ont pu vendre davantage.

Derrière Sverrir, une caisse de têtes de poissons semble traitée avec une étrange précaution. « On les envoie sur le marché asiatique. Là-bas, les gens en sont très friands », explique-t-il en réajustant sa blouse. Heimaey ne gaspille pas ses précieuses ressources. <



[1] - Le port d'Heimaey, le premier du pays en quantité de poissons pêchés.

[2]-Le capitaine Thórdur Rafn Sigurasson, fils de pêcheur et père de pêcheur.

[3] - Ceci est un poisson. [4]-Le Dala-Rafn, petit dernier des îles Vestmann.

[5] - L'entrée du port.

[6] - En Islande, pas besoin de chambre froide pour stocker la glace.







II SANS CES FOUTUS

TONNES."

Une mystèrieuse

palette de

maquereaux

QUOTAS, JE POURRAIS

ALLER JUSQU'À 3 000









Comment vit-on au pied d'une poudrière ? Très bien, merci. Par la force de l'habitude, les Islandais ont su dompter les éléments. Et au final, l'éruption du volcan Eyjafjöll au printemps 2010 n'aura été un désastre que pour les compagnies aériennes. Texte Nicolas Canderatz et Olivier Mary, photos Pauline Moullot

ekla. La porte des Enfers en grec. Le vieux volcan au nom prédisposé s'apprête à tousser. Ce mardi 27 mars, les géologues de l'Icelandic Meteorological Office ont décelé près du sommet une intense activité sismique et prévenu les autorités. L'alerte est donnée. Le mécanisme enclenche ses engrenages bien huilés. Niveau 1, pas de quoi déranger les hélicoptères. Pour le moment, une webcam s'occupe de surveiller en temps réel les cimes fumeu-

### II DEUX PETITES ÉRUPTIONS VALENT MIEUX QU'UNE GROSSE.

ses du cratère encrassé. Peu coutumiers du fait, les Français de l'auberge Downtown s'inquiètent vaguement pour leur séjour. « Bienvenue en Islande », plaisante

la réceptionniste, en guise de réponse. Ça n'est jamais qu'une vaguelette de plus dans une mer démontée. Située sur la dorsale médio-Atlantique, l'Islande est un champ de mines, avec ses 130 volcans ou failles éruptives sur un territoire cinq fois moins grand que la France. À Reykjavik, on consulte la carte qui répertorie les soubresauts de la croûte terrestre comme on

De toutes ses poudrières, la plus dangereuse se

nomme Katla, pire catastrophe de son histoire récente, en 1918 : une éruption dévastatrice doublée d'un tsunami. Du coup, en avril 2010, le caprice de l'Eyjafjallajökull a surpris tout le monde, y compris les autorités et les scientifiques. D'autant que les appareils de mesure sont tombés en panne au mauvais moment : ils n'ont pas supporté les conditions climatiques extrêmes sur le massif. Ainsi, ce sont les habitants qui ont détecté les premières lueurs de l'Eyja, jetant un peu le discrédit sur les apprentis sorciers en blouse blanche. Pourtant, ce n'est pas faute d'avoir mis le paquet sur la prévention des risques depuis des décennies. Plusieurs plans ont été adoptés successivement, au fil des événements, pour évacuer au mieux les habitants et se prémunir contre les dangers majeurs d'une éruption volcanique. Les Jokülhlaup, ces inondations qui suivent la fonte des glaciers, sont les plus redoutées.

La menace est gérée par la protection civile, qui dépend du ministère de l'Intérieur. Björn Oddsson, géophysicien de l'institution, fanfaronne comme pour répondre aux critiques : « Lors de l'éruption de l'Eyjafjallajökull, le mécanisme d'évacuation a parfaitement fonctionné. Dans un souci démocratique de transparence et dans la douceur. Pas comme à Fukushima. » Le scientifique oublie un peu vite que les Japonais ont dû se coltiner un tsunami et un accident nucléaire... Dans son bureau de Skulagata, Björn foule de ses pieds la plaque continentale nord-américaine. Mais pour rejoindre le théâtre des opérations,



il faut traverser la faille sismique. Direction la plaque européenne, à 150 kilomètres de la capitale.

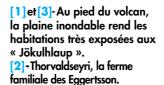
#### De la lave dans le bac à sable

Cap vers le sud-est, sur la route 1, la seule qui mène aux volcans. Les massifs aux reflets mordorés apparaissent désormais à l'œil nu. Ils semblent matelassés. comme onctueux. Au premier plan, une plaine verdâtre et cabossée, un tiramisu surplombé d'une montagne à double face : adret mousse au chocolat, ubac cappuccino. Contrastant avec ce cadre grandiose et désolé. le village de Hvolsvöllur est laid, comme beaucoup d'autres en Islande. L'habitat ici est strictement fonctionnel : métal blanc et tôle ondulée protègent du froid et de la pluie, point. Des pavés et des cubes incolores

sont dispersés sur la plaine. Comme si Njörd, le dieu du Vent, avait jeté une poignée de ces Legos au hasard, du haut du ciel. Dans l'école maternelle de Hvolsvöllur, les enfants barbotent dans la roche volcanique et leurs jouets, pelles et seaux, jonchent la poussière noire du magma : dans le coin, on est habitué aux volcans depuis le bac à sable.

Du coup, le fiston de Svava, 6 ans, ne craint pas les caprices de la Terre. « En voiture, ie profite du traiet pour lui raconter comment le paysage s'est formé, raconte sa mère. Je lui dis. Là, ce que tu vois, c'est une coulée de lave, qui date de telle ou telle éruption... » Les risques naturels font partie du décor, ce décor en carton pâte, qui paraît si inoffensif qu'on s'imagine l'enfoncer d'un coup de poing. Et quand on lui parle de l'éventualité d'une explosion de l'Hekla, pas si éloigné. Svava défie les éléments : « Oh, ce n'est qu'une >>>

2









II EN 2010, ON AURAIT

DIT QUE LES TOURISTES

**VOULAIENT TOUCHER** 

alerte. Et puis bon, mieux vaut deux petites éruptions qu'une grosse! » Margret et Kristin, les institutrices, ne sont pas non plus du genre à dramatiser. Elles se remémorent : « À cause de la fumée persistante, quelques élèves ont dû porter des masques. Ca a surtout été un prétexte à un concours de lunettes de piscine! Les rares gamins évacués, ceux qui vivaient dans les fermes exposées, étaient surtout excités qu'on les réveille à 3 heures du matin. À la riqueur, ils s'inquiétaient du sort des animaux. »

Il faut dire qu'on est encore à 40 kilomètres des cratères. ici. Hvolsvöllur, malgré ses 900 âmes, est un cheflieu. Celui du second plus vaste district sur les seize de l'île, pour seule-

ment 5 000 habitants. Pas facile pour Sveinn Runarsson de chapeauter la sécurité civile sur une telle surface. Le chef de la police locale, formé à Reykja-

vik, est rentré au bercail il y a neuf ans. Pendant l'éruption de l'Eyjafjallajökull, son principal travail a été de vérifier que tous les villageois quittaient bien les lieux. « Quand l'alerte a été lancée, le plan d'évacuation s'est déroulé comme prévu. Personne ne s'est montré réticent à déserter les habitations : tout le monde connaît les menaces. » Les autorités avertissent les résidents de la zone à risques par SMS, bloquent les accès, et communiquent toutes les infos en leur possession. « Après l'éruption, il restait à nettoyer les bâtisses et la Croix Rouge s'est chargée de l'approvisionnement en nourriture » La routine, en somme.

IA IAVF."

Le bilan n'a pas été catastrophique. Aucune victime humaine à déplorer (excepté deux touristes, morts de froid en voulant admirer le paysage), et une cinquantaine de bêtes qui ont péri intoxiquées. Quelques dégâts matériels, bien sûr : pour sauver un pont des flots impétueux,

il a fallu dynamiter des routes. Dans son uniforme, le blond trapu ressemble à un shérif de comté, mais sans lunettes, ni chapeau, ni revolver. Nous sommes en Islande, ici, pas au Texas. Les policiers du coin sont plus des scientifiques que des hommes de main. Sveinn déplie son immense carte topographique, qui détaille au centimètre près la moindre présence humaine. Il semble connaître tous les autochtones. Professoral, il désigne les zones prioritaires à évacuer en cas d'inondation, les routes à barrer. Sur son ordinateur, il jongle avec les logiciels, de clics en clics. Cartes hydrographiques, géologiques, ou plans cadastraux... Puis il laisse échapper un sourire, en arborant fièrement les clichés

> insolites capturés en 2010. Des images de touristes massés devant le volcan, de bouchons incongrus sur les routes de montagne et ce formidable nuage noir dont se souvient encore l'Europe. Clou de l'exposition : une photo de

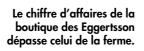
deux hommes entoqués, pris en flagrant délit de cuisine interdite, sur les cendres encore chaudes

#### Le centre de l'Univers

Si Sveinn est décontracté, c'est sans doute parce qu'il est habitué aux journalistes.« En fait, la seule chose que nous n'avions pas prévu en 2010, c'était que le village allait deen plusieurs langues. Sans rire, on aurait dit qu'ils voulaient



venir le centre de l'Univers. Du coup, il a fallu gérer l'afflux massif des médias et des curieux. Et envoyer des messages toucher la lave. Il a fallu les protéger d'eux-mêmes. » Espiègle, il mime : « Stop ! Police Line ! Do Not Cross ! » Cet écho médiatique, d'aucuns ont su en tirer parti. Parmi eux, Olafur Eggertsson, qui vit au pied de l'Eyjafjalljökull, où il élève une soixantaine de vaches sur quelques hectares. Le regard est glacial, la poignée de main féroce. Une austérité toute luthérienne. Le volcan? Même pas peur. 25 éruptions depuis qu'il







Malin, Olafur a su troquer le costume de fermier contre celui de businessman.

vit à Thorvaldseyri, et encore plus d'évacuations : trois en moins de guinze jours, rien gu'au printemps 2010. À chaque fois, il faut couper l'électricité. Quitter la maison en 30 minutes, pas plus. Et rejoindre le centre d'hébergement le plus proche en trois quarts d'heure. Puis retourner rapidement à l'étable, histoire de traire les bêtes. Après la pluie de cendres, le décor a changé. Les pâturages verdâtres ont laissé place à un décor lunaire. La poussière, fine comme du marc de café, se loge dans les moindres recoins. Toute la famille passe des journées entières à nettoyer. Mais Olafur ne se laisse pas abattre. Sa propriété envahie par les journalistes et les badauds, il prend vite conscience du fort potentiel médiatique... et lucratif de l'événement. Il sympathise avec un caméraman, récupère des rushs et commande un film de vingt minutes qui retrace la semaine. L'éleveur restaure une ancienne grange désaffectée. Avec l'aide de ses proches, il y installe un petit cinéma pour diffuser ce témoignage.

Tout est prêt en janvier 2011 : 750 couronnes la place, soit 5 euros, gratuit pour les enfants.

À côté, une boutique de souvenirs est tenue par sa fille. Les bocaux de cendres, cartes postales et savons s'y vendent comme des petits pains... Bref, l'agriculteur viking ne perd pas le nord, et troque – littéralement – bottes et salopettes contre sa panoplie de businessman. La ferme familiale est devenue une étape incontournable pour les touristes. Un parking

accueille les autobus des tour-operateurs. La caissière confirme : « Nous recevons entre 300 et 500 visiteurs par jour. » Aujourd'hui, le chiffre d'affaires de ce Vulcania miniature dépasse celui de l'exploitation. Olafur conclut, l'air canaille : « Le volcan a surtout contrarié l'Europe et les compagnies aériennes. Nous, on s'en est plutôt bien sortis. »

Sur l'Eyjafjallajökull, à 500 mètres au dessus du niveau de la mer, on croirait être à 3 000 mètres d'altitude. Tout est recouvert d'une légère couche de sucre glace. D'en haut, on aperçoit la mer, et au premier plan, une plaine inondable. Une sorte de Camarque locale où galopent les chevaux indigènes. Un peu plus loin, une immense plage de lave noire, à perte de vue. Léger étourdissement, devant la force de la nature. Et puis, trêve de romantisme, on se souvient qu'on peut être blasé de tout. On se rappelle cette phrase de Margret, l'institutrice de Hvolsvöllur: « Vous êtes impressionnés par les volcans, vous. Mais nous, les Islandais, quand on débarque dans vos grandes villes, avec tout ce qu'il s'y passe, vous croyez que l'on n'a pas peur? » <



Les fermiers ont été les premiers à apercevoir l'explosion de l'Eviafiöll.



fesses. Normal, tu te trouves juste à côté d'un volcan. Or, qui dit volcan, dit lave, ou plus précisément magma - on appelle «lave» le magma sorti de terre. Vu la chaleur, 300 °C, tu te gazéifies rapidement, prenant la forme de vapeur d'eau. Tu te trouves avec plein de petites copines qui bouillonnent d'impatience, comme toi, de sortir d'ici. Heureusement pour vous, un puits permet de remonter vers la surface.

centrale géothermique juste au-dessus de vos têtes. Ici, tu vas rendre service à la nation en lui apportant électricité et eau chaude. Comment ? retrouves ainsi ta forme liquide : votre rencontre C'est un chemin assez simple.

Tant que tu n'es que vapeur, tu remontes le puits avec tes amies flanquées de l'affreux gaz de méthane et d'une bonne dose de soufre. Tu sens l'œuf pourri à cause de lui. Dans la centrale, vous êtes séparées pour qu'il ne reste plus que toi dans la course, sous forme gazeuse. Là, toujours à 300 °C, tu fais tourner une turbine. Celle-ci produit l'électricité qui sera envoyée dans les maisons de Reykjavik ou dans les industries environnantes. Dans près de 80 % des cas, elle servira à faire fonctionner des machines pour le chauffage des habitations, l'eau chaude dans une usine, plutôt qu'à alimenter une ampoule chez un particulier.

Les barrages et les centrales géothermiques permettent ainsi de fournir bien plus que ne demande le peuple, offrant des tarifs exceptionnellement bas. Une entreprise moyenne débourse entre 27 € et 29 € en MWh, ce qui est peu. À titre

> La centrale est entourée d'une odeur d'œuf pourri en raison des reiets de soufre. Ci-dessous, séparateurs d'humidité. L'eau en ressort à son état entièrement gazeux.

etite goutte d'eau, tu as chaud aux de comparaison, on peut dire que tes homologues françaises, chauffées à l'énergie nucléaire, fournissent une électricité vendue environ 90 € en MWh (1).

> Cela incite les industries à forte demande énergétique à s'implanter sur le territoire. Au premier rang desquelles celles de l'aluminium, comme Alcoa, Rio Tinto Alcan, ou Century Aluminium.

#### Trois vies et une seule goutte

Après les turbines, tu passes dans un conden-Il a été foré par les humains, qui ont installé une sateur, lci, à travers des parois, tu as rendezvous avec goutte d'eau froide, qui a été puisée dans une autre nappe phréatique. Miracle, tu te refroidit mais réchauffe ta copine. C'est elle qui ira alimenter le réseau d'eau courante. Toi, tu es trop chargée en minéraux pour couler dans

L'homme qui décide de votre avenir. Biarni Palsson, est directeur des projets à Landsvirkjun, le principal fournisseur public d'électricité du pays. Il explique qu'il y a « trois niveaux d'utilisation de cette ressource : à haute température. elle fait tourner les turbines. À une température moyenne, entre 85 °C et 87 °C, elle est utilisée et les piscines. Enfin, à basse température, entre 15 °C et 20 °C, elle est envoyée dans les petites serres pour les cultures ».

Sache, que si ta camarade plus propre prend le chemin du chauffage urbain, en ressortant des maisons, elle se faufilera sous les chaussées des villes « à 20 °C environ pour faire fondre la neige », comme le précise un homme qui vous connaît bien. Eiríkur Hiálmarsson, le responsable de la communication chez Orkuveita Reykjavikur, le distributeur de la capitale.

#### Petites pertubatrices

Petit point en sa défaveur : à force de circuler dans toute la ville, goutte d'eau échaudée réchauffe l'atmosphère et ça préoccupe les autorités. Elle agit comme un chauffage central géant, ce qui perturbe les écosystèmes. Quant à toi, en sortant de terre, tu as lâché dans la nature tes potes méthane et soufre, qui sont nocifs pour

Même si le principal producteur, Landsvirkjun, réduit depuis quelques années ses rejets polluants, en 2011, une centrale géothermique produit Origine de l'énergie par zone géographique Total: 2242 Méga Watts Hydro-électricité Géothermie

l'équivalent de 40 grammes de CO2 par kWh (2). Plus qu'un barrage, qui ne rejette presque rien, mais bien moins qu'une centrale au gaz, qui évacue environ 508 grammes de CO2 par kWh (3). Biarni Palsson indique que « la grande majorité de l'électricité islandaise provient des barrages hydro-électriques. Nous avons deux centrales thermiques de secours, en cas de panne sur le réseau, mais nous prévoyons d'en fermer une. » Alors, pourrais-tu suffire à ce pays que tu irrigues, l'Islande ? Ne pourrait-elle vivre qu'avec toi, petite goutte ? « Non, il faut encore de l'essence pour alimenter les voitures et les bateaux. » L'île peut quand même se vanter d'être la treizième nation la plus verte du monde, et le deuxième plus faible émetteur de CO2 par kWh (4). Ça en fait des médailles pour une goutte d'eau! 🔇



La centrale de Hellisheidi est opérée par Orkuveita Reykjavikyr. D'autres sources chaudes en ville alimentent la capitale

# L'ISLANDE, UN FUTUR **FOURNISSEUR** D'ÉLECTRICITÉ SUR LE CONTINENT?

Par Olivier Mary et Rémy Demichelis

n projet colossal de deux à trois milliards d'euros. La compagnie Landsvirkjun va poser plus de 1 000 kilomètres de câbles sousmarins pour exporter son électricité vers le Royaume-Uni.

L'autosuffisance énergétique ne leur suffit plus. L'île a besoin d'argent frais. Bjarni Palsson, di recteur du département recherche et développement chez Landsvirkjun, confirme: « À terme, nous souhaitons exporter un quart de la production nationale. » Chiffre d'affaire estimé, avec beaucoup de précautions, à environ 470 millions d'euros par an, selon le département marketing de Landsvirkjun.

Premier client potentiel, la Grande-Bretagne. Les Britanniques ont toujours été les apôtres de l'indépendance énergétique, mais leurs ressources s'épuisent. Et ne sont pas assez propres. D'ici 2020, le pays doit atteindre les 20 % d'énergie renouvelable prévus par l'Union européenne. Du coup, le ministère de l'Énergie britanique s'intéresse de très près à l'électricité produite grâce à la géothermie.

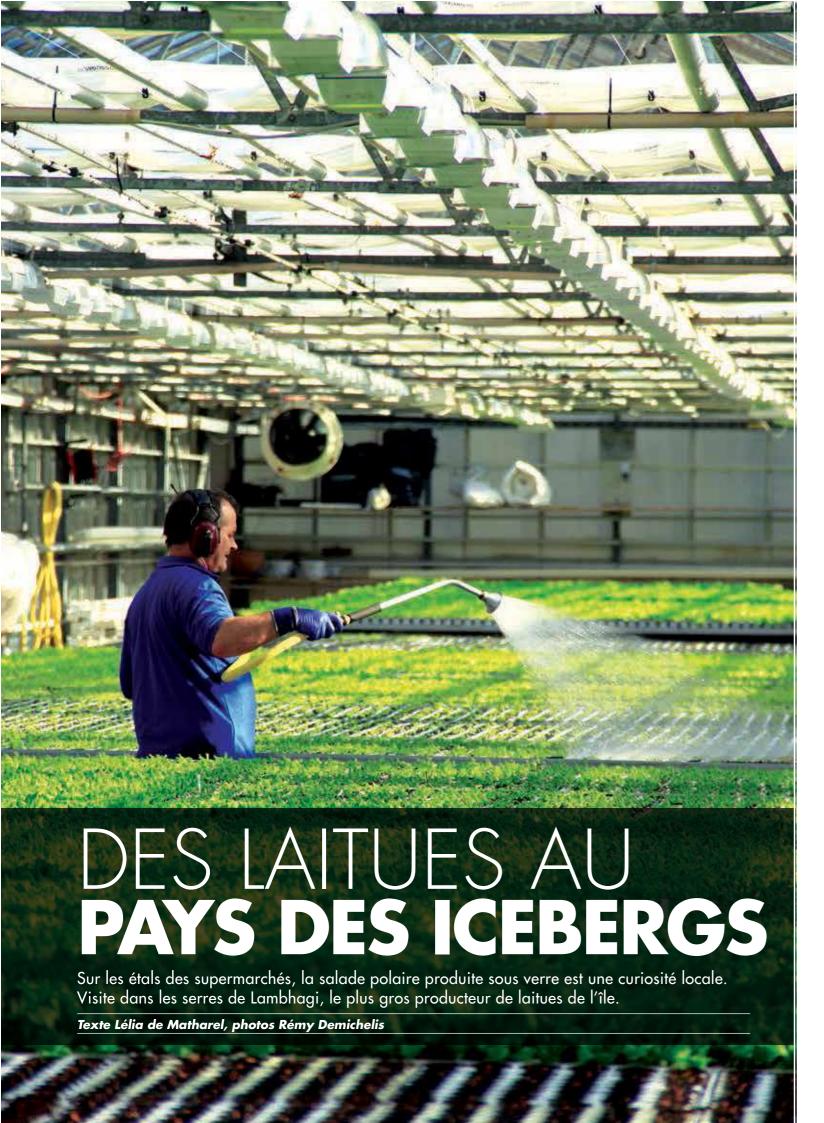
Mais cette idée ne fait pas l'unanimité. Les écologistes ne souhaitent pas augmenter la production. Ils craignent la construction de nouvelles centrales qui dénatureraient le paysage. Une peur partagée par le secteur touristique... Résultat, les discussions s'éternisent. Le chantier ne devrait pas débuter avant 2017.

(1) Eurostat. (2) Landsvirkjun Environmental report 2011

(3) US Energy Information Administration.

(4) Université Yale, index EPI 2012.





### **SCIENCES & TECHNÓLOGIE**

sent chaque année au milieu d'une taïga pelée par le vent de l'hiver boréal. À quelques encablures de Revkiavik se dressent les grandes serres Lambhagi, créées par Hafberg Thórisson, un jardinier reconverti dans la production de salades à la tonne. Deux cents par an pour être précis. Sa botte secrète pour mettre le gel au tapis ? La géothermie. Une eau à 85 °C, chauffée par les entrailles des volcans de l'île, court le long d'un réseau de tuyaux au-dessus de ses plantations. Le liquide maintient la cage de verre de 5500 m<sup>2</sup>, qui protège les plantes à une température de 20 à 25 °C. Les vitres de la serre sont couvertes de buée. Une légère odeur d'œuf pourri flotte dans l'air : le soufre, omniprésent sur l'île. Cela ne dérange pas les salades.

Elles croissent sur de longs rails blancs, à près d'un mètre du sol, directement dans de petits pots en plastique noir. Des lampes, soleils artificiels, activent la photosynthèse. Un salarié soulève les jeunes pousses une par une et les observe, comme des rats de laboratoire. « On est obligé de cultiver hors-sol ici, la terre est gelée la moitié de l'année, même sous la serre. » L'agriculture du futur, mondialisée, est reine à Lambhagi : le terreau utilisé pour alimenter les plantations vient de Norvège. « Plus efficace. »

#### Pépinière robotisée

Des ventilateurs fixés au plafond brassent l'air poisseux pour que les feuilles ne pourrissent pas. L'humidité et la température sont mesurées par des capteurs reliés à un ordinateur. « Le dimanche, personne ne travaille ici, mais je peux tout contrôler à distance. » À l'entrée de la pépinière, on tombe sur une sorte de cabine de pilotage. De mystérieuses manettes libèrent des fertilisants dans le goutte-à-goutte qui nourrit

Une femme ficelée dans un tablier en plastique bleu,

eux millions de laitues vert fluo pous- un filet plaqué sur les cheveux, asperge d'eau fumante le sol en béton. Tous les vendredis, les treize salariés de l'entreprise briquent le moindre recoin de cette plantation ultra-moderne. Lambhagi pave le mètre cube d'eau 0.37 €. Presque trois fois moins qu'une entreprise française.

#### Dopées au CO2

Comme dans une usine plus classique, les rendements sont poussés au maximum. On dope les salades à grand renfort de CO2 : sa quantité dans l'air est presque deux fois plus importante qu'à l'extérieur. Les laitues mettent 32 jours à être prêtes pour la vente. Pas un de plus. En pointant du doigt un arbuste olivâtre.

Hafberg Thórisson confie : « Ma femme a voulu faire pousser des avocatiers, mais cet arbre met dix ans avant de donner le moindre fruit. J'en ai juste mis un pour la

déco. » Pas assez rentable donc.

commencé le grand voyage.

L'Islandais n'est pas une espèce traditionnellement herbivore : « Quand j'ai commencé il y a 30 ans, je faisais du porte-à-porte pour vendre mes laitues. Les restaurateurs me demandaient : que voulez-vous que nous fassions avec ces feuilles ? C'est de la nourriture pour lapin! » Aujourd'hui, la vague green a atteint les côtes de l'île. Le chiffre d'affaires de Lambhagi a augmenté de 30 % en 2012 guand Hafberg Thórisson a aménagé un nouveau bâtiment pour satisfaire la demande locale. Les salades polaires vont peut-être même traverser l'Atlantique : « D'ici deux ans, nous construirons une nouvelle serre pour exporter vers l'Amérique ». Reykja-

vik - New York: 4 229 kilomètres. La laitue du nord a



Lambhagi exporte une partie de sa production vers le . Groenland.

II SA BOTTE SECRÈTE POUR

LA GÉOTHERMIE. "

METTRE LE GEL AU TAPIS :







Gudrún, 50 ans et sa fille, Sólrún, 19 ans « Je suis musicienne et je vis dans la capitale depuis 1985, je crois. Aujourd'hui c'est férié, alors on en profite pour aller manger chez mes parents à Hafnarfjördur. »

Margret, 74 ans
« Je suis née à Reykjavik, j'ai
grandi et vécu ici. Moi, j'étais
infirmière toute ma vie et j'ai
épousé un musicien. Un grand
musicien... J'aime cette ville,
mais prenez garde aux drogués
qui traînent dans les squares. Ils
laissent plein de détritus partout!
Les saletés que je ramasse dans
la rue, je les mets chez les gens,
dans leur jardin. Là, ils pensent
à nettoyer. Vous connaissez cette
plante? Elle est belle, typique. Et
avez-vous visité cette église? Non,
allez venez, je vous emmène. »
Thank you Margaret.



Diana, 20 ans
« Avec mes amis, on réalise
un projet pour le magazine
de l'école. Cette année, c'est
la thématique superhéros
qui l'emporte, genre
Catwoman et Batman.
Alors on est venu profiter
du cadre étonnant du
cimetière. Avec ou sans le
masque pour la photo? »





Anika, 22 ans
« Je suis directrice de
cette boutique de fringues.
J'adore Reykjavik, il y a
toujours quelque chose à
faire, un endroit où sortir.
Impossible de t'ennuyer une
seconde! »

Harpa, 31 ans
« Je travaille comme
consultante d'arts visuels
et productrice de films
documentaires. Mes
vêtements ? Cette cape
vient du Japon et le reste,
des friperies de la capitale.
Désolée, mais je dois filer, j'ai
un déjeuner avec une amie au
coin de la rue. »





Marissa, 24 ans, enceinte de cinq mois

Anna, 21 ans, maman de Ragnheidur, une petite fille de dix semaines

« C'est normal en Islande d'être mère et encore étudiante. On peut très bien faire les deux.

Le gouvernement nous aide financièrement. La famille aussi. Mon copain, c'est le mec au bar...

Non, ce n'est pas le père du bébé. Ça non plus, ça ne choque pas. »





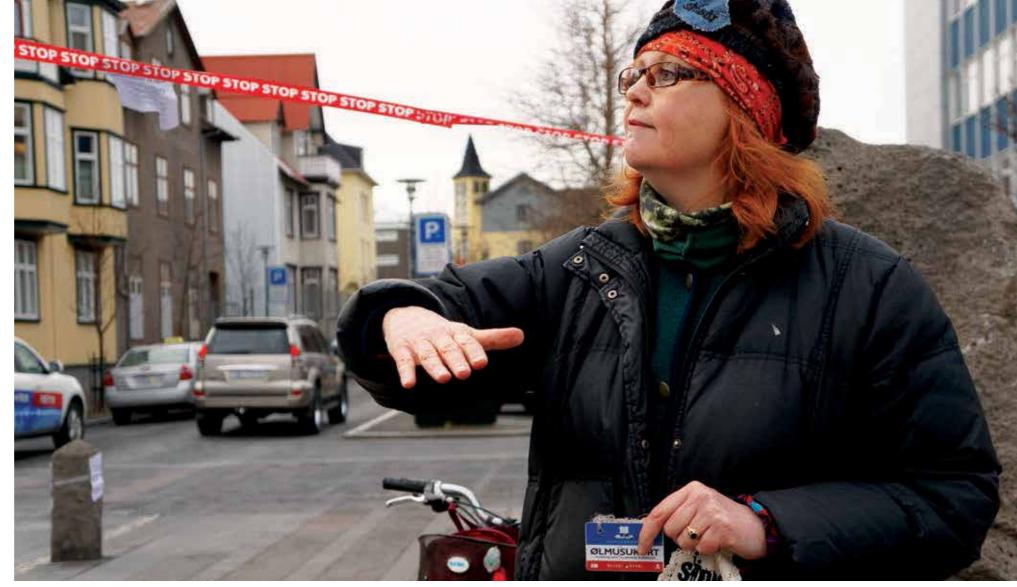
Elsa-Maria, presque trois ans, et sa maman « Moi je suis Américaine, mais elle est Islandaise. Comme mon mari. Elsa-Maria, quel âge as-tu la semaine prochaine ? Et tu veux manger quoi pour ton anniversaire ? » « Des crackers ! »

Michalina, 28 ans
« Je suis originaire des Pays-Bas.
J'ai atterri en Islande par un instant
de grâce. Et je suis restée. Depuis
deux ans, je travaille ici comme
psychologue-médium. J'aime ce pays.
Dans ces terres, je me suis rencontrée
moi-même. J'ai la sensation d'être au
bon endroit, au bon moment. »

Helga Björk, 58 ans

« Je reste plantée ici pour manifester.

Je me bats pour que le futur
gouvernement n'oublie pas nos
intérêts. Comme mon frère, beaucoup
de personnes ont perdu leur travail,
leur maison, tout! On milite, on
fabrique des banderoles et des badges
pour dire stop! C'est le minimum
d'avoir un toit au-dessus de la tête.
Il y a encore du chemin à faire... »





Marta, 32 ans et son fils Úlfur Oder, six mois « Je viens d'une petite ville dans le nord-est de l'Islande, Vopnafjördur. Comme beaucoup de jeunes, je suis venue m'installer à Reykjavik pour aller à l'université. J'étudie la littérature anglaise. Mais là je prends un peu de temps pour m'occuper de mon fils. »



Les chutes de Gullfoss,

l'un des lieux les

ne sont qu'à une

heure de route de

Reykjavik.

plus visités du pays,

ars 2013. À quelques dizaines de kilomètres à l'est de Reykjavik, le soleil inonde les routes du Cercle d'Or, l'endroit le plus fréquenté du ritoire. De nombreux touristes issus des quatre coins du globe en prennent plein la vue. Ils sont émerveillés par le spectacle qu'offrent le lac Thingvellir, les geysers et les chutes d'eau de Gullfoss. D'habitude, rares sont les étrangers à s'aventurer ici en mars. À cette époque, les prix sont pourtant bien plus abordables qu'en période estivale, où se concentre l'essentiel de la saison touristique. Mais les temps changent. Le pays est désormais une destination à la mode, quelle que soit la période : en 2012, ils étaient 650 000 à se ruer sur l'île, contre 460 000 deux ans auparavant. Conscients des opportunités, les toursopérateurs ont flairé la bonne affaire.

« Il n'y a pas d'autres endroits dotés d'une nature aussi belle. Le pays est très sûr, mais les paysages présentent un caractère d'une grande insécurité », explique Eric Biard, fondateur de l'agence de voyage Island Tours. Elle propose surtout des « autotours », ces circuits à bord d'un véhicule de location pendant une ou deux semaines. «L'Islande, c'est comme si on allait sur la Lune », décrit avec enthousiasme cet amoureux de l'île. Pour Florence Favier, responsable

marketing de la compagnie aérienne Icelandair, « les paysages et la météo changent si vite qu'on a l'impression de traverser plusieurs pays. » Les adeptes de randonnées en montagne, majoritaires dans les années 1990, ont fait place à des profils bien plus variés : des couples sans enfant en hiver, des familles pendant les vacances estivales, ou encore des retraités

Pour Linev Inga Arnorsdóttir, de Promote Iceland, une agence qui vante les mérites du pays, l'attrait s'explique facilement : « Depuis la crise, c'est une destination moins chère grâce à

II DEPUIS L'ÉRUPTION DE L'EYJAFJÖLL, LES GENS ONT COMPRIS QUE L'ISLANDE EST PROCHE DE L'EUROPE."



la dévaluation de la monnaie. Il v a aussi eu l'éruption du volcan Eyjafjöll en 2010 qui, paradoxalement, nous a fait de la publicité. » Elle poursuit : « Ces deux phénomènes ont médiatisé l'Islande. Les gens ont compris que nous sommes aux portes de l'Europe. » Autre explication avancée, le Printemps arabe de 2011. Inquiets, certains candidats au départ vers les pays touchés se sont alors rabattus sur l'île.

#### Tarifs en hausse

Après les deux événements qui l'ont frappé presque coup sur coup, le pays se devait de retrouver une image positive. Alors le gouvernement n'a pas lésiné sur les movens. En 2010, il a lancé une campagne publicitaire internationale de promotion de l'île, « Inspired by Iceland ». Avec succès. En 2011, les revenus générés par les touristes s'élevaient à 824 millions d'euros, deux fois plus qu'en 2008, selon la Banque centrale islandaise.

Un trésor dont l'État entend désormais tirer profit. Si l'Islande «a toujours été un pays accessible et ouvert », rappelle Matthieu Saillant, un Français installé depuis quinze ans à Reykjavik où il dirige l'agence de voyage Destination Islande, l'entrée de certains lieux très fréquentés, comme le Parc national ou les geysers, pourrait prochainement devenir payante. Se baigner dans les fameuses eaux chaudes du Blue Lagoon a déjà un coût: 33 € en basse saison, 40 € l'été. Des tarifs en constante

augmentation, à tel point que les Islandais désertent de plus en plus l'endroit. La taxe sur l'hébergement, elle, passera de 7 à 14 % le 1<sup>er</sup> septembre. L'occasion d'un bond des tarifs de locations. Des mauvaises nouvelles pour les touristes, alors que le coût de la vie est déià élevé. « Pour une semaine, il faut compter environ 1 800 euros, vol, hébergement et petites activités compris », avance Eric Biard, d'Island Tours. De quoi dissuader certains étrangers de venir?

Dès à présent, le manque d'hébergements pose de gros soucis en haute saison. « L'été, il n'y a plus aucune place dans les hôtels de Reykjavik certains week-ends. Des endroits prisés comme le lac Myvatn et la côte Sud sont eux aussi saturés, note Matthieu Saillant, L'Islande absorbe le flot des touristes, jusqu'au moment où elle ne pourra plus. » Liney Inga Arnorsdóttir, de Promote Iceland, le concède : « // va falloir rattraper notre retard. » Mais à quel prix ? Et avec quelles conséquences pour la faune et la flore ?

Signe de rebond économique, cette arrivée massive de touristes est donc, aussi, préoccupante. Si Éric Biard assure que cet afflux nouveau est une bonne chose pour son agence, il se dit inquiet du risque d'érosion des sols, notamment sur les sentiers littoraux. Et pour cause : sans une nature préservée, c'est tout un écosystème et un business florissant qui partiraient en fumée. Un peu comme si une nouvelle éruption de volcan se produisait. <

#### **EN 5 CHIFFRES**

72 % des touristes ont emprunté le circuit dit du « Cercle d'Or » (Thingvellir, Gullfoss, Geysir) quand ils se sont rendus sur l'île en 2012. Le second lieu visité, derrière Revkiavik (94 %)

+18,8 % de hausse du nombre de touristes en 2012. L'Islande est le pays européen qui a connu la plus forte croissance par rapport à 2011, loin devant la Lituanie et la Roumanie.

15 279 étrangers sont rendus sur le territoire en août 2012, le mois affichant le plus de fréquentation. Avec 26 152 visiteurs l'année dernière, ianvier est le mois le moins

2012. La cinquième nationalité derrière les Américains et les Anglais (95 000 chacun), les Allemands et les Norvégiens.

en 2011, répartis dans 343 hôtels. Avec un parc de 38 % des habitations, Reykjavik et sa banlieue disposent du plus grand nombre de chambres. ources : Agence nationale du tourisme







# REPRENDREZ BIEN DES **TESTICULES?**

Tête de bélier, gras de baleine, haddock séché... Ces quelques hors-d'œuvre délectables se dégustent froids à l'occasion de la fête viking de Thorrablot. Plongeon dans une assiette furieusement islandaise.

Textes et photos Olivier Mary, Lélia de Matharel et Adrian de San Isidoro

ne demi-tête de mouton brunâtre est posée sur un plateau de les quenottes encore plantées dans la mâchoire. Nanna Rögnvaldardóttir sort de sa cuisine avec un long couteau et racle l'orbite d'une main experte. Elle en extirpe l'œil. « J'ai grandi dans une ferme du nord, je fais ça depuis que j'ai onze ans », explique cette spécialiste de la cuisine traditionnelle, qui vit aujourd'hui au centre de

Nanna dépose le cône graisseux au milieu d'une assiette blanche. La chair gluante entoure une sorte de pruneau noir, la pupille de la bête. En bouche, l'œil jute sous la dent. L'intérieur rappelle

le craquant et l'amertume de l'olive noire, un léger goût de mouton en prime. C'est l'un des morceaux de choix du Thorrablot, une fête religieuse ancienne qui se déroule en janvier-février.

Autrefois, les habitants de l'île préparaient des offrandes à Thorri, dieu viking de l'hiver, pour que la saison ne soit pas trop rigoureuse. À l'époque, ils ne mangeaient pas ces plats. Aujourd'hui, ils les dégustent pendant la célébration. Dans les années soixante, un restaurant de Reykjavik, le Naustid, a décidé de les ajouter à sa carte. Habile moyen d'augmenter son chiffre d'affaires pendant la nuit polaire.

L'appétit éveillé par cette initiative résiste mal à la réalité de la dégustation : pour beaucoup, les cubes



Nanna a appris la cuisine traditionelle dans une ferme du nord.

L'oeil de mouton est un des morceaux de choix de Thorrablot.



le climat est trop humide pour faire sécher le mouton. Il fallait de grandes quantités de sel pour conserver la viande, mais il coûtait très cher. Les fermiers préféraient garder les abats dans le lait. » En bouche, c'est un calvaire : l'acidité du lactose fermenté agresse les papilles et attaque l'estomac. La texture tofu des glandes génitales achève de

**TÓURISME** 

Le poisson est plus facile à faire sécher. On s'en sert ici comme d'une biscotte : pendant la fête, les becs fins le

provoquer des nausées.

des maladies, comme la fièvre aphteuse, »

Le plat le moins exotique de l'assortiment ? Le Hangikjot : de la cuisse de mouton fumée 26 heures, servie pendant les agapes de Noël et arrosée d'une boisson à base de malt et de soda à l'orange. Des odeurs de cendrier froid s'échappent de la viande. Chez Nanna, le plat est concocté par son cousin, dans la ferme familiale. Elle lâche, mal à l'aise : « // y a peu de bois en Islande, alors dans les fermes, on fume le mouton avec son propre crottin. » <





Baignades, shopping, restaurants, bars... Sélection des bonnes adresses de la capitale.

## Laugardalslaug



Courage, les pudiques. Dans ces bains publics, nul amoureux ne se bécote : gare aux caméras. Dans les vestiaires, à l'ombre des regards obliques, ventripotents et jolies fleurs sont tous douchés à la même enseigne, sans feuille de vigne. Magie de la géothermie, voici donc les thermes romains façon nordique. Piscine à 28°, jacuzzis à 40°, bains de vapeur à 50°. Moyennant 550 couronnes, que demande le peuple? Du bain et des jeux.

Laugardalslaug, Sundlaugarveg 104



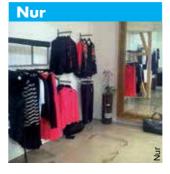
**TÓURISME** 



Tout ici est fait de bric et de broc.

comme l'intérieur d'une vieille maison de pêcheur : tête de cerf enguirlandée, banquettes défoncées, chaises crissantes, étagères pleines de bouquins poussiéreux et de jeux de société usés... Une ambiance douillette et surannée pour déguster des lasagnes végétariennes ou d'onctueux carrot cakes accompagnés de café à volonté. Bob Dylan chaloupe en fond sonore et, sur la terrasse en bois, souffle un air de

Café Babalù, Skólavördustígur 22



Dans la rue principale de Reykyavik se situe un magasin de prêt-à-porter féminin à l'ambiance cosy d'un salon de thé. Les prix sont abordables, avec des robes en mousseline à seulement 7 000 couronnes. Les formes asymétriques des vestes et des chemisiers sont enchanteresses.

Nur, Laugavegur 45

#### Hamboraara Búllan **Fatamarkadurinn**



Destination incontournable pour le chasseur d'étoffes qui quette le style sans la ruine. Des accoutrements années 1980 aux bretelles rétro, cette friperie aux mille recoins recèle des trésors à celui qui sait farfouiller. Cheap, chic et chatoyante.

Fatamarkadurinn, Laugavegur 118

#### Bæigrins beztu pylsur



C'est « la meilleure saucisse de la ville ». Le petit stand populaire de hot-dog, qui a notamment reçu la visite de Bill Clinton, mérite bien son nom. En dix secondes, c'est un délicieux sandwich avec des oignons frits prêt à être dégusté, pour 360 couronnes. À ce prix-là, autant en prendre un deuxième.

Bæjarins beztu pylsur, Tryggvagata

# **Noodle Station**

Idéal pour se réchauffer le palais, voici un bon restaurant thaïlandais. C'est un endroit parfait pour faire un saut épicé en Asie à petit prix. Entre 1 140 et 1 850 couronnes pour une bonne grosse portion. Du lundi au vendredi de 11h à 19h, et le week-end de 12h à 22h.

Noodle Station, Skolavordustigur 21a



Mi-diner américain, mi-baraque à frites. le fast-food sert, dit-on, le meilleur burger de la capitale. Côté décor : une affiche du film E.T. et des posters de groupes de hard-rock. Pour le prix, comptez 1 500 couronnes pour un menu avec boisson.

Hamborgara Búllan, Geirsgata 1

#### Saegreifinn



Greenpeace sera indignée. Vos curiosités gustatives beaucoup moins. Dans une cabane de pêcheur, aux décors dignes des films de Wes Anderson, des succulentes brochettes de poissons (saumon, cabillaud. et baleine) sont proposées à un prix intéressant : 1 800 couronnes.

Saegreifinn (The Sea Baron), Geirsgata 8



Le « petit poulet jaune », le nom de l'enseigne traduite en français, « ne se veut pas réservé aux gays », comme le précise le patron, mais est « un lieu de rencontre pour tous ». Fermé le dimanche sauf l'été, ouvert de 18h30 à 1h en semaine et jusqu'à 4h30 le week-end. 700 couronnes la bière, cocktail jusqu'à 2 000 couronnes.

Litla gula hænan, Laugavegur 22



Face A, le bar : bière, baby-foot, piliers de comptoir. Face B, les concerts: musique racée cing jours sur sept (rock, jazz, électro), canapés douillets et ambiance tamisée. La Faktorý, savoureux condensé musical et plastique, a été élue meilleur bar de l'année par un journal local. Normal: accueillant et stylisé, il est à l'image des Islandais. Presque trop parfait.

Faktorý, Smidjustígur 6



# EN BREF ET EN CHIFFRES

L'Islande est le pays des extrêmes, autant dans sa météo que dans ses taux. N'oublions pas qu'avec une population de seulement 321 857 habitants, l'île transforme ses quelques chiffres en pourcentages impressionants, détenant ainsi des records en cascade.

Textes Sophie Boutboul, Élodie Cabrera, Audrey Chabal, Lélia de Matharel, Rémy Demichelis, photos Boris Julien, Élodie Cabrera et Rémy Demichelis

#### Un monde presque parfait

En quatre ans, à Reykjavik, une ville de 120 000 habitants équivalente à Metz, le nombre de SDF est passé de 121 à 179, selon une étude réalisée en 2012. Ils seraient 22 à dormir dehors. « Depuis la crise, il y a plus d'immigrés, il y a des réductions de budget dans les services psychiatriques et les listes d'attente s'allongent dans les centres de réinsertion post-prison. Ce qui contribue à l'augmentation des sans domicile fixe. Rien que depuis janvier, nous avons vu 130 personnes défiler dans nos bureaux », explique Sigtryggur Jonsson, le directeur des services dédiés aux exclus du centre-ville. 62 % d'hommes et 38 % de femmes vivent sans toit et plus de la moitié a un gros penchant pour la bouteille.

#### Ivresse réglementée

Pas simple de s'enivrer chez les Vikings. Vieux restes de la prohibition (1915-1989), l'alcool est monopole d'État, via la Société nationale d'alcool et de tabac (ÁTVR).

Il ne peut être acheté que dans les 48 Vinbudin, les seuls magasins habilités à vendre des spiritueux, répartis sur le sol islandais. Pourtant, le pays détient la plus forte concentration de réunions d'alcooliques anonymes et de cures de désintoxications des pays de l'OCDE. La consommation n'est pas la plus élevée avec 7,5 litres d'alcool pur par personne et par an contre 13 en France. Mais les Islandais associent boisson et ivresse, la dimension gustative n'entre que très peu en considération.





# Le meurtre : une fiction plus qu'une réalité

Étrangement, pour un pays prolixe en matière de polars, le taux d'homicides volontaires est très faible : 0,3 pour 100 000 habitants. Ce chiffre, le plus récent, date de 2009. Cette année-là, il y avait eu un meurtre. Durant les années 2000, le nombre maximum de victimes par an a été de cinq et le minimum a été de zéro... Trois fois. On comprend mieux pourquoi l'écrivain Arnaldur Indridason est allé chercher son inspiration dans le passé pour son dernier roman.















# Hosteling International Iceland

- Your affordable quality bed.



BOOK YOUR BED AT HOSTEL.IS

# Question de survie

Pratiques, ces Islandais. Même lorsqu'il pleut, aucun parapluie n'est de sortie : trop de bourrasques, trop de tempêtes. On préfère la capuche. Les 4x4 sont légion, seul moyen de franchir les gués et d'emprunter les pistes qui traversent l'île. Parler « de la pluie et du beau temps » n'a aucun sens en Islande. Ici, la météo, c'est du sérieux. Sur l'île, il n'existe pas moins de 30 mots pour décrire la neige. Du ciel, on ne voit qu'elle. Le site vegagerdin.is renseigne en détail sur les conditions de circulation. Il propose une vingtaine d'indicateurs : glace, grêle, tempête, etc. Quand on prend le volant sur l'île, gare aux routes impraticables. Des touristes s'y retrouvent piégés chaque année.





### COMPTE DE FAITS



#### La baleine, une fois par semaine pour 1,1% de la population, c'est assez!

Brochettes et pommes de terre sautées dans les assiettes d'un petit restaurant du port de Reykjavik. Au premier coup de fourchette, c'est la surprise. Au lieu du bœuf attendu, on croque dans de la viande de baleine. En 2010, les chalutiers battant drapeau islandais ont pêché 200 rorquals. Pourtant, ce mets ne fait pas partie des traditions culinaires de l'île boréale. Ses habitants se régalent plus volontiers de mouton. D'après un sondage Gallup datant de 2006, 1,1 % seulement des Islandais mangent de la viande de baleine une fois pas semaine. Une tendance plus marquée encore chez les jeunes générations: 82 % des 16-24 ans n'en consomme jamais.

#### La cité de fer : la tôle ondulée, matériau de décoration plébiscité

Flashs colorés dans le vieux Revkiavik. Les murs et les toits des maisons qui bordent les rues sont recouverts de tôle ondulée, peinte en rouge, jaune bleu... Traditionnellement, les habitations sont en bois, une denrée rare sur cette terre glacée. Autrefois, pour protéger leur logis des assauts de la pluie, de la neige et du gel, les habitants les recouvraient de métal. Aujourd'hui, la plupart des bâtiments sont en béton : les Islandais les enveloppent de ferraille peinte pour égayer les artères de la ville.

Sources: (p. 67) Erla Sigurdardottir; Insee OCDE; UNODC; (p. 69) *The Little Book of the Icelanders*, Alda Sigmundsdóttir., 2011.



# LA GÉNÉALOGIE DANS LE SANG

Lancé en 2003, le site Islendingabok compile 1200 ans d'arbres généalogiques. Présenté – à tort – comme un moyen de limiter l'inceste, il a suscité l'étonnement dans le monde. En réalité, il traduit le goût ancestral du pays pour ses racines.

#### Texte Nicolas Canderatz et Adrian de San Isidoro, photo Elsa Landard

roisé au hasard dans une rue de Reykjavik, un inconnu semble s'excuser de son patronyme. « Je suis Ari. Ou plutôt Ari Bjarnason, le fils de Bjarn. Un "fils de" comme tous les autres de ce pays. Chez nous, c'est comme ça que ça marche. » Et pour les filles, toutes affublées du suffixe -dóttir, c'est le même traitement générique. Il n'a pas tout à fait tort, Ari, même si l'omniscient « ja.is », l'annuaire téléphonique local, indique qu'il cohabite seulement avec deux homonymes, pour 320 000 habitants. Une singularité qui détonne dans le village insulaire. Les Islandais sont une « grande famille », le pays d'Adamson et d'Evedóttir, où toutes les ramifications d'un unique arbre de vie se croisent. D'Ingólfur Arnason, premier homme à fouler le sol boréal au IXe siècle, jusqu'à notre ami Ari, tous sont cousins, vivants et morts. Toutau plus au 10° degré, en moyenne au 7°. Et dans cette communauté restreinte, enclavée et peu métissée,

la question de la consanguinité se pose plus qu'ailleurs. La société américaine Decode Genetics, spécialisée dans la recherche médicale, a su tirer profit de cette rare endogamie. Venue d'outre-Atlantique, elle installe ses éprouvettes dans le laboratoire grandeur nature. Bonne pioche : l'une de ses études a montré, ô stupeur, que les unions au troisième degré améliorent la fécondité. Fertiles, les Vikings, avec leurs 2,2 enfants par femme, le taux le plus élevé d'Europe. Surtout, en 2003, l'ingénieur informatique Fridrik Skulason s'associe à Decode pour lancer Islendingabok, alias « Le Livre des Islandais ». Un petit bijou de généalogie, capable de recenser la population dans sa totalité et d'établir les liens de parenté entre n'importe quel individu. Le tout, en guelques clics, après saisies des numéros de carte d'identité et de sécurité sociale.

Pour réaliser ce miracle 2.0, il a fallu s'appuyer sur un solide socle de données 1.0. De 20 employés au lan-

ENQUÊTE

cement du site, il ne reste plus que Svava Sigurdadóttir et Kristrun Helgadóttir. Elles se souviennent : « Nous nous sommes appuyées sur les contributions spontanées de nos concitovens et avons collecté les données écrites déjà existantes, aux Archives nationales par exemple. » La généalogie est ici une tradition... immémoriale. Un terreau fertile pour toute entreprise de recensement à grande échelle. « Sans la participation des habitants, qui ont mis à disposition leurs archives personnelles, il aurait été impossible de remonter iusqu'au Xe siècle. » Les Islandais apportent eux-mêmes leur pierre à l'édifice en spécifiant leur date de mariage, ou le nombre de leurs enfants. « Parfois même avant leur inscription à l'état civil! », ajoute coquettement Svava. En termes de vérification des sources, le numéro d'identification des contributeurs permet de savoir qui enrichit la base de données. D'autant qu'en Islande, on l'a vu, il est aisé d'identifier la lignée, ne serait-ce qu'au patronyme.

#### Ciel, mon cousin!

Très vite, le nombre d'inscrits explose. Aujourd'hui, 200 000 personnes sont connectées au réseau social et 40 000 clics sont enregistrés quotidiennement. La curiosité culmine à Noël, quand il s'agit de se mettre à la page avant les repas de famille : « Comment il s'appelle, déjà, le nouveau-né de ma tante? Et la femme de mon neveu? » Les usages du site se diversifient. Il devient ludique : dans les top recherches, la chanteuse Björk est en tête avec le pre-

mier ministre. « Récemment, on a lancé une application sur Facebook, indique Svava, pour connaître la filiation qui existe avec nos amis. C'est un succès total et il arrive que la plate-forme crashe à cause du nombre de connectés! » Les mauvaises langues murmurent même qu'Islendingabok enregistrerait un pic chaque dimanche matin, au lendemain des soirées arrosées... On imagine la scène cocasse: « Qui est cet inconnu dans mon lit? Ciel, mon cousin! »

Cet intérêt national pour le pedigree est d'abord une affaire de législation. Au XVI<sup>e</sup> siècle, des lois strictes favorisaient les unions

II DANS LE TOP

RECHERCHE, BJÖRK

ARRIVE EN TÊTE. '

entre parents éloignés. Les autorités locales possédaient toutes un livre compilant les données familiales des lignées alentours,

pour vérifier la filiation des futurs époux. Si les amants étaient trop proches, ils devaient s'acquitter d'une lourde amende avant de pouvoir se bécoter en société. Aujourd'hui, aucun décret n'entrave ces unions. En réalité, la création d'Islendingabok est moins une entreprise de fichage autoritaire que l'émanation d'un trait culturel typique. Chez soi, tout le monde possède un arbre généalogique. Les gens se demandent : « À quel degré suis-je lié à mon voisin, avons-nous des liens de parenté étroits ? » Kristrun raconte une de ses découvertes : « Sur l'application Facebook, je me

suis rendue compte que le collègue de l'étage du dessus était mon neveu! »

Quand on la questionne sur les usages détournés du site, Svava tord le cou à une idée reçue : « Le Livre des Islandais n'a pas été créé pour éviter l'inceste ou l'adultère, comme j'ai pu le lire dans la presse étrangère ! Encore moins pour rencontrer un conjoint. En fait, des restrictions ont été mises en place pour limiter l'accès à la vie privée d'autrui. » Impossible de savoir par exemple si le beau brun du palier est père de trois enfants. L'internaute peut seulement connaître sa filiation avec lui. « Islendingabok respecte tout

à fait l'intimité des inscrits », confirme Thórdur Sveinsson, conseiller légal à Personuvernd, l'institution chargée de protéger les informations pri**71** 

vées. « D'ailleurs, en 2003, personne n'a manifesté contre son lancement. Ça ne signifie pas que mes compatriotes se moquent de la divulgation d'informations sensibles, comme leur numéro de carte bancaire ou leur état de santé... » Pour lui, le danger est ailleurs. « Il y a peu, l'entreprise Decode a essuyé un hacking venu de Chine. Heureusement, rien n'a fuité. Un vol d'informations si personnelles serait terrible pour les Islandais. » Un peu de pudeur dans ce monde de voyeurs. •

Le taux de natalité islandais est le plus élevé d'Europe.



## ENFANTS DU HANDBALL

Avec seulement 6 000 licenciés, l'Islande s'est imposée comme une place forte du handball mondial et continue d'abreuver chaque année le Vieux Continent de ses jeunes talents. Mais quel est donc son secret?

II NOUS AVONS DES

**INFRASTRUCTURES** 

DIGNES DES PLUS

GRANDS CLUBS. "

Texte et photos Clément Chaillou et Antoine Huot de Saint Albin

le redoutaient. Dans la file d'attente menant au supporters du Valur sont crispés. Pour ce dernier match de la saison régulière, leur équipe reçoit l'Afturelding de Mosfellsbær, une petite ville au nord Reykjavik, usine à talents de la capitale. Et pour ce dernier match de la saison, la Cette réussite est le produit d'un processus original tension est palpable

Le Valur est l'un des plus gros clubs omnisports de Reykjavik. En handball, il est aussi le plus titré, avec 21 l'atout principal réside dans la grande concentration sacres nationaux à son actif. Mais cette saison 2012- des clubs de haut niveau. Sur les seize équipes qui 2013 ne s'est pas déroulée

comme prévu. Si bien qu'à 60 minutes du verdict final, le Valur pointe à l'avantdernière place du classement et n'a toujours pas assuré son maintien en N1 Deildin la première division – pour le prochain exercice. En face, l'Afturelding occupe lui la position de lanterne

rouge. Autrement dit, le perdant de cet ultime duel sera condamné à la relégation. Les caméras de la télévision nationale sont en place, les tambours résonnent. « C'est un match à mort », confie Aron, chandail rouge du Valur version 2007 sur les épaules.

Les mots sont forts, mais traduisent bien la relation passionnelle qu'entretiennent l'Islande et le handball. Car si le football compte plus de licenciés, c'est bien tous les staffs sont à la page. à travers ses 6 000 joueurs de hand que l'île parvient L'omniprésence du handball dans la capitale est telle

Is attendaient ce moment avec impatience. Et plus brillantes au monde. Ses joueurs, eux, trustent les meilleurs championnats européens. Danemark, Vodafone Höllin de Reykjavik, les visages des Allemagne, France (voir interview)... Là où il y a des succès, il y a des Islandais.

en Islande, le handball dépasse largement le cadre sportif. De l'avis d'un grand nombre de spécialistes,

> évoluent en première et deuxième divisions, treize se situent dans l'agglomération de Reykjavik. « Les clubs voisins ne se font pas la guerre, au contraire ils s'entraident et coopèrent », affirme Konrád Olavsson, entraîneur de l'Afturelding et auteur d'une thèse sur le handball islandais.

« Plusieurs équipes fortes dans un petit périmètre permettent la création d'une ruche, qui va regrouper les talents, attirer les sponsors, et aider au partage des connaissances », explique-t-il. À Reykjavik, lorsqu'une équipe met au point une nouvelle méthode de travail et prend l'ascendant sur ses concurrentes, sa supériorité tend à s'estomper rapidement et six mois plus tard,

à s'illustrer sur la scène internationale. Vice-cham- qu'il en devient un véritable enjeu socio-culturel. « // pionne olympique en 2008, médaillée de bronze à n'existe pas de réelle volonté des institutions sportives l'Euro 2010, la sélection de handball est l'une des poussant à la pratique du hand, mais le nombre >>>>



[1] - Le Valur, club le plus

d'encouragement pour les

[3]-La relève est assurée.

Olavsson, debout en polo

titré du pays, a évité la

descente de justesse.

quatorze joueurs de

41- Le coach de

l'Aftureldina Konrád

bleu, n'a pu réaliser

l'exploit attendu.

[2]-Moment de

concentration et

l'Afturelding.

d'infrastructures incite indirectement les plus jeunes à se diriger vers cette discipline », précise Oskar Thor Armannsson, chargé du sport au ministère de l'Éducation, des Sciences et de la Culture — et coach assistant du Haukar, un club de première division, à ses heures perdues. En Islande, on trouve un terrain de hand pour 2 000 habitants. Des salles financées quasi-intégralement par les municipalités et, contrairement aux terrains de foot, utilisables douze mois par an. « Les infrastructures que l'on possède ici sont dignes des très grands clubs, elles sont meilleures que dans nombre d'équipes françaises », témoigne Jón Heidar Gunnarsson, joueur de l'IR Reykjavik, qui a évolué pendant deux saisons à Aix-en-Provence.

#### Polir le diamant

Jón est de ceux qui continuent leurs études une fois sortis du vestiaire. Au pays de la glace, le championnat est semi-professionnel. « Semi-semi-professionnel », sourit Oskar Thor Armannsson. Comprendre professionnel dans le rythme des entraînements, mais beaucoup plus proche de l'amateurisme dans la qualité de vie. Certains joueurs ne touchent aucun salaire. D'autres peuvent gagner jusqu'à deux millions de couronnes islandaises par an, soit 12 500 euros. Pas de quoi se pavaner en voiture de luxe ou s'abandonner dans les soirées branchées de la capitale. Mais l'essentiel n'est

pas là. Pour les jeunes joueurs talentueux, le championnat national n'est qu'une étape vers les grosses formations continentales

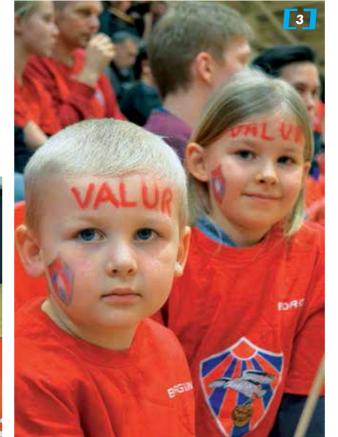
L'exil des handballeurs professionnels explique d'ailleurs en partie le niveau atteint par la sélection à la croix rouge. « L'Islande produit des talents. Pour que ces talents deviennent de grands joueurs, ils doivent aller à l'étranger », analyse le technicien Konrád Olavsson. Les athlètes sont incités à se confronter à ce qu'il se fait de mieux en Europe pour s'améliorer et revenir plus forts lors des compétitions internationales. La légende du hand islandais Olafur Stefánsson, 330 sélections et quatre Ligues des champions à son actif, fut l'un des premiers à initier ce mouvement. Aujourd'hui, 17 des 18 membres réguliers de l'équipe nationale ont mis les voiles.

L'ouverture sur d'autres championnats a également permis à l'Islande d'enrichir le sien. Là où il y a quinze ans, la N1 Deildin ne misait que sur la puissance physique de ses joueurs, elle laisse aujourd'hui beaucoup plus de place à l'intelligence tactique. Les handballeurs partis chercher fortune ailleurs – comme Konrád Olavsson en Bundesliga – sont revenus au pays pour entraîner et font à leur tour partager les connaissances acquises plus au sud. Ils bénéficient en outre de formations spéciales mises à leur disposition par les autorités. Le raisonnement est simple, mais efficace. Pour instruire, un entraîneur doit lui-même

être instruit. Et pas seulement sur un plan technicotactique. « Il est important d'inculquer aux coachs une culture scientifique du handball, une culture tout court », raconte Oskar Thor Armannsson. Aussi perfectionné et approfondi soit-il. le hand

**SPÓRT** 

répond avant tout à une règle : celle du terrain. Avec à la fin, un vainqueur et un perdant. Ce soir-là, le Valur s'impose 25-21 face à l'Afturelding. Pour Konrád Olavsson, l'exploit tant espéré n'a finalement pas eu lieu. Défaits, ses jeunes joueurs devront batailler en deuxième division l'année prochaine. À moins que les plus doués n'aient tapé dans l'œil de managers influents et puissent ainsi poursuivre leur rêve dans l'élite européenne. Loin de l'île qui les a formés. «









### "POUR SE CONFRONTER AUX MEILLEURS, IL FAUT PARTIR À L'ÉTRANGER"

Sélectionnés tous les deux près de 200 fois en équipe nationale, Róbert Gunnarsson, 32 ans, et Ásgeir Örn Hallgrímsson, 29 ans, ont été formés à l'école islandaise avant de s'exiler vers les grands championnats européens. Passés par le Danemark et l'Allemagne, ils ont rejoint les rangs du Paris Saint-Germain à l'entame de la saison 2012-2013.

Propos recueillis par Clément Chaillou et Antoine Huot de St Albin

Vous avez tous les deux quitté le championnat islandais assez jeunes (21 ans pour Ásgeir, 25 ans pour Róbert). Pourquoi avoir fait ce choix de carrière ?

Ásgeir Örn Hallgrímsson: Mon but était de devenir handballeur professionnel. L'Islande était une étape, l'Europe en est une autre.

Róbert Gunnarsson: Le niveau du championnat islandais est bon, mais il n'égale pas celui des grandes ligues européennes. Pour se confronter aux meilleurs et découvrir de nouvelles méthodes de travail, de nouvelles cultures, il faut partir, c'est comme ça.



Róbert Gunnarsson

L'argent a-t-il joué un rôle important dans vos choix de clubs ?

A.O.H.: Vous savez, les joueurs de handball ne deviennent pas richissimes. Ce que je voulais, c'était vivre de ce que j'aime. Et ce que j'aime, c'est jouer au handball.

Mais pourtant, cette saison avec le PSG, vous ne jouez même pas la Ligue des champions...

A.O.H.: On le savait, ce n'est pas grave. On a de l'ambition, bien sûr, et l'année prochaine on va sûrement la disputer. Mais en attendant, ça nous laisse plus de temps pour nous concentrer sur le championnat.

R.G.: Et pour visiter la ville aussi (rires).

17 des 18 internationaux islandais évoluent à l'étranger en club. Le retour en sélection n'est-il pas trop difficile ?

A.O.H.: Non, tout le monde se connaît très bien. On est professionnels. On sait comment on doit jouer, on sait ce que les entraîneurs exigent de nous. Ce n'est pas vraiment un problème.

Et vis-à-vis du public ? Comment vit-il le départ de ses meilleurs joueurs ? A.O.H.: Je ne sais pas si les Islandais aiment nous voir partir, mais en tout cas, ils le comprennent. Même les clubs savent qu'il est dans notre intérêt de s'exiler. R.G.: Les gens veulent que l'on réussisse, que l'on progresse. Et ils savent par quoi cela passe. Il n'y a aucune rancœur de leur part.

Envisagez-vous de revenir en Islande pour la fin de votre carrière ? A.O.H.: Non, il y a très peu de chances. Je reviendrai sur l'île une fois ma carrière terminée, pour finir ma vie là-bas. Mais pas avant.

R.G.: Pareil pour moi, il faut savoir avancer.



Comment définiriez-vous la patte islandaise?

A.O.H.: Il y a une longue tradition de bons joueurs en Islande.

On commence tous à jouer très tôt. Huit ans pour moi. Et puis,
on a une mentalité particulière. On s'entraîne vraiment très
dur, tout le temps. On se bat beaucoup et longtemps. Le
« Fighting Spirit », c'est ça?

Ásgeir Örn Hallgrímsson

## VIKINGS DES TEMPS MODERNES

'est le plus ancien sport pratiqué en Islande. La glima, adaptation originale et locale de la lutte gréco-romaine, remonte à l'époque des Vikings. Autrefois, lors des assemblées locales ou à la sortie du service religieux, ce sport traditionnel faisait partie des divertissements. Les règles étaient même écrites dans le code judiciaire. Pour le lutteur, le combat est gagné si l'adversaire touche le sol avec ses épaules, ses genoux ou avec les deux mains ramenées derrière son dos. Pour réussir, il utilise l'une des sept attaques, comme la prise de jambe. Plus que la force, c'est la technique et l'équilibre qui importent au cours des deux minutes d'affrontement.

Un millénaire après son apparition, la glima, sport majoritairement masculin et pratiqué l'hiver, n'est plus aussi populaire. Le 23 mars, ils étaient seulement une petite centaine de spectateurs à avoir fait le déplacement à Selfoss, au sud-est de Reykjavik. Les douze meilleurs gladiateurs islandais se sont à cette occasion tous affrontés au cours de la plus grande compétition de lutte du pays.

« On ne compte plus qu'entre 500 et 700 pratiquants », précise le champion national et vainqueur du tournoi de Selfoss Pétur Eythórsson, originaire du nord de l'Islande, d'où provient la majorité des compétiteurs. Et pour cause, selon lui : « Nous n'avons pas assez de professeurs ». Au royaume des Vikings, la glima ne fait plus la loi.

Texte Julien Chabrout, photo Élodie Cabrera





### MÉDIAS PÓST CRISE

e 15 juin 2010, Birgitta Jonsdóttir, députée du Mouvement, un parti indépendant, annonce fièrement le vote d'un chamboulement journalistique en quatre lettres : IMMI, ou Initiative pour la modernisation des médias islandais. Objectif : encourager l'investigation et faire de l'Islande un sanctuaire du journalisme. délié des pressions politiques. La presse internationale, dont le Guardian. le New York Times et Le Monde, salue un texte historique. Trois ans après, la moitié des habitants de l'île sont incapables de définir l'acronyme. Les iournalistes, eux, ne cachent pas leur déception.

Pour Anna Andersen, rédactrice au Revkiavik Grapevine (hebdomadaire en anglais), l'attente pèse : « Sur le papier, l'initiative semble géniale. Mais trois ans, c'est encore trop lent pour une charte qui n'a pas l'assise d'une loi. » C'est là que le bât blesse. Dans toutes les colonnes des grands médias, l'IMMI a été assimilée à un acte gravé dans le marbre. Or, il

En fait, il s'agit d'une charte répertoriant les grands principes des Rouletabille : assurer l'anonymat des sources et lanceurs d'alerte. favoriser la publication d'enquêtes et veiller au respect des procédures judiciaires. Car souvent, le plaignant se débrouille pour régler l'affaire à l'amiable et étouffer le scoop gênant. En somme, un tremplin pour la liberté d'information. Un *melting pot* des meilleurs textes en vigueur, dont le Freedom Press Act – originaire de Suède – et le premier amendement de la Constitution américaine sur la liberté d'expression. Peine perdue. La plupart de ces principes n'ont pas été appliqués.

La conception était pourtant digne d'une démocratie idyllique. Députés de tous bords, journalistes et citoyens ont planché dès septembre 2009 pour accoucher d'un texte qui a fait l'unanimité au parlement. Robert Marshall, ex-journaliste de la RÚV, la télévision publique nationale, et désormais député du parti Avenir radieux, revient sur cette période d'euphorie : « On voulait créer l'événement. Mettre en lumière ce qui n'allait pas dans la profession. Prendre le meilleur de chaque pays afin d'aboutir à un journalisme sans frontières et favoriser une ligne éditoriale indépendante. »

#### Pression 1 - Éthique 0

Paradoxalement, la plupart des journaux islandais entretiennent des relations parfois incestueuses avec la sphère politique et économique. La preuve : David Oddsson, ex-Premier ministre, ancien patron de la Banque centrale et membre influent du Parti de l'indépendance, siège à la tête du Morgunbladid, quotidien conservateur et titre le plus vendu en Islande.

« Il y a tout de même eu quelques progrès, relativise Robert Marshall. On peut exiger n'importe quel document à une agence gouvernementale et toutes les compagnies sont soumises à l'Information Act. » D'après

lui, la plupart de ses confrères ne se sentent pas concernés par l'IMMI. Avis partagé par Johannes Kr. Kristjansson, journaliste d'investigation : « Certains reporters visent la célébrité et se préoccupent surtout de leur paie à la fin du mois. Pour ceux qui font leur boulot consciencieusement, les passionnés. il va falloir se battre à l'avenir. J'ai peur que le nouveau gouvernement enterre cette initiative, et particulièrement la protection des sources. »

En interne, la pression de la hiérarchie n'a pas disparu, renchérit Robert Marshall: « Un boss peut virer un journaliste sans raison aucune. » Anna Andersen évoque quant à elle des plumes « enchaînées. Pourtant. l'Islande est le pays idéal pour exercer ce métier. Si je veux interviewer le président ou le Premier ministre rapidement, c'est sans aucun problème. Tous les interlocuteurs sont accessibles. »

Si les enquêtes se sont étoffées, elles restent encore trop rares. L'IMMI s'est très vite éloignée des espoirs qu'elle suscitait. Autre prophé-

tie démentie : l'arrivée massive de journalistes étrangers. Grâce à cette charte, l'Islande espérait accueillir tous les détenteurs de révélations fracassantes et leur ouvrir grand les portes de ses imprimeries. Flop. Aucun Bob Woodward à l'horizon. L'IMMI décoit sa terre natale. « On a l'impression que cette initiative est plus taillée pour l'international que pour notre pays, tacle Anna Andersen. Birgitta Jonsdóttir est certes une femme pleine de courage, mais ce n'est peut-être pas le meilleur territoire pour mener ce combat.»

La belle promesse sent le coup de com' à plein nez. Après l'éruption du volcan au nom imprononçable, rien de tel pour attirer l'attention et noircir des pages. Mais au fond, l'Islande, Zion du journalisme, terre promise où l'encre coule à flot et le citoyen se délecte d'informations juteuses,

## « LES JOURNALISTES S'EN FICHENT »

Smari McCarthy, bloqueur, militant du Parti pirate et co- Je me rappelle être resté au téléphone pendant

Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'ils ne se sont pas précipités à la frontière. En revanche, beaucoup d'entre eux, notamment des Mexicains ou des Cambodgiens, qui vivent dans des régimes où S'il y avait une mesure à adopter d'urgenl'immoralité politique est reine, font héberger leur ce, quelle serait-elle ? site ou leur blog en Islande pour dénoncer la corruption en prenant le moins de risques possibles.

#### Comment avez-vous vécu la folie médiatique autour de l'IMMI ?

avons été bombardés de demandes d'interview. pour le journalisme.

fondateur de l'IMMI, déplore le mépris des professionnels quatorze heures ! Le problème, c'est que les des médias envers un dispositif taillé sur mesure pour eux. journalistes islandais se fichent de l'IMMI. Ils pensent que c'est du vent, alors que nous l'avons vez-vous constaté un afflux de jour- créée pour les protéger dans l'exercice concret nalistes étrangers suite à l'adoption de leur travail! Les seuls soutiens publics que nous avons reçus étaient politiques. Ils venaient d'Eva Joly et de Katrín Jónsdtóttir (la présidente des Verts, ndlr).

Il faut impérativement remettre la protection des sources au cœur du débat. Une loi devait passer au parlement, mais la majorité sociale-démocrate l'a mise de côté à cause des élections. Et si la droite gagne, je crains qu'il ne soit impossible C'était incroyable. À peine le vote terminé, nous d'avancer sur cette question fondamentale



Wikileaks, ce fameux site porteur de bombes médiatiques. En juillet 2009, il révèle les pratiques douteuses d'une banque nationale, qui efface des lignes de prêts et de dettes à son profit. Et dévoile le contenu des tractations entre Revkiavik. Londres et Amsterdam à propos de la dette islandaise. Pour la RÚV (la télévision publique nationale), l'occasion est trop belle. Le sujet doit passer au JT.

Le 2 août, le tribunal de Reykjavik intervient. Diffusion interdite. Motif: violation du secret bancaire. L'intérêt des néo-vikings - les élites économiques et financières locales - passe avant celui d'informer la population. Situation intolérable dans une terre de vertu et de transparence.

C'est pourquoi l'IMMI s'est promue au rang de chevalier blanc du droit de savoir et des journalistes censurés. Parmi ses combats, elle entend limiter la « restriction préalable ». En clair, empêcher l'État islandais de bloquer la publication de papiers brûlants. Pour l'heure, le compte n'y est pas.





# LA NUIT, TOUS LES ISLANDAIS **SONT GRIS**

Figure imposée du tourisme branché, le « Reykjavik by night » est aussi un rite obligatoire pour les jeunes de la « baie des fumées ». Balade après le crépuscule, à l'heure de la récré.

#### Texte Nicolas Canderatz, photos Boris Jullien

II SUIVEZ-MOI, JE VAIS

VOUS MONTRER REYKJAVIK."

Grapevine, le canard culturel de la ville, nouvelle tournée de Jägermeister. « Oh, on a décidé de foule », lâche-t-il d'un air blasé. Normal. L'alcool est une

denrée coûteuse et les assoiffés du week-end s'agglutinent dans les magasins affectés à sa distribution, le vendredi venu. Denrée juteuse aussi, pour l'État, qui en détient le monopole. C'est ainsi que les soûlards en goguette se

constituent un stock suffisamment déraisonnable pour passer les débuts de soirées au chaud. C'est la tradition locale : on se pochetronne d'abord chez soi, avant de pointer le nez dehors aux heures de grande titube.

Et ca vaut le coup d'attendre les douze coups de l'Hallgrimskirkja, cette église monumentale qui surplombe la cité. Elle semble désapprouver la transhumance des brebis égarées. Car à minuit, la procession rituelle des 4X4 démarre. Manifestement, les Islandais ont soif d'embouteillages : on saute à quatre ou cinq dans la voiture familiale, et chacun parade à faible allure sur la Laugavegur, Champs-Elysées miniatures. Habituellement quasi déserte, l'artère perd d'un coup un peu de sa sobriété.

#### Le pire bar de la capitale

Une aurore boréale mort-née verdit discrètement le ciel et le défilé prend une allure irréelle. Dans leurs toutterrain aux pneus cloutés, d'habitude étrangement silencieux, les jeunes emmitouflés dans leurs doudounes bombent le torse. Il fait froid, mais pas assez pour ne

érification faite : dans le Reykjavik pas baisser les vitres d'où émanent les sons des enceintes. Tantôt des airs de techno lo-fi, d'autres fois du il est bien écrit « DJ Jesus & Elvis vont métal, ou encore, plus surprenant, du hip-hop... Tiens, se produire au Lebowski Bar, à 22 h ». c'est vrai : « Les jeunes d'ici écoutent aussi du rap », Or, à 23 heures, les basses tardent à avait confié le barman diaphane du Næsti Bar la veille. vrombir. Ce qui n'a pas l'air de tracasser le colosse Retour au Lebowski, où les deux « DJ'ettes » christiques blond de serveur qui distribue négligemment une ont finalement pris place, près de la boule à facettes. Elles secouent la piste au rythme des standards funk : rien de reporter le concert à minuit trente. Parce que là, y'a pas bien singulier. Les Islandais sont désespérément beaux. À gauche de la scène, les filles parées de leurs plus jolis lam-

> beaux se languissent de leurs fringants cavaliers. Lesquels, costumes calibrés au millimètre, débarquent sur la droite et se tiennent debout, les jambes déjà arquées, prêtes à galoper. « Ici, on aime danser, raconte Lili, Française expa-

triée. Les gens sont des fans de club : j'ai même déjà vu Björk se trémousser au Boston, une fois. »

Bardi, lui, reste de marbre. Le trentenaire à lunettes, teint blafard et coiffure faussement cradingue, fait la moue. « Qu'estce que vous foutez dans ce bar?, assène-t-il d'un ton détaché. C'est le pire de la ville, fréquenté par les beaufs du coin. On est à Ibiza, ici. » Les premières notes de Lady Marmalade interrompent le réquisitoire. C'en est trop : « Suivez-moi, je vais vous montrer Reykjavik. » Ainsi peut démarrer le pöbbarölt, le circuit des bistros à la mode insulaire.

#### L'écume des nuits

Plus qu'une tournée, la balade est un cabotage rectiligne de rade en rade, tant les bars à concerts sont proches les uns des autres, presque tous regroupés autour de Laugavegur. Les maisons de poupées rose bonbon ou bleu marine défilent, Disneyland pour adultes. À un croisement, le logo façon métro du Kaffibarinn irradie les pupilles. C'est le club préféré du groupe Blur, paraît-il. À dire vrai, c'est surtout un antre de hipsters parmi d'autres. Lesquels surjouent, à la faveur >>>



Au Dolly, le comptoir ne désemplit pas jusqu'à 4 h 30.

d'une ivresse naissante, cette posture décadente si caractéristique des civilisations qui s'ennuient. Le hall boisé est archi-comble, pas pour notre capitaine de route : « Bon, y a personne. On revient dans une heure. » Nous nous enfonçons un peu plus. Sur le trajet, des autochtones avinés invectivent notre guide incongru. « Ils disent qu'ils me connaissent, balance le pince-

sans-rire, de cet air mi-espiègle

JE VAIS PAS CRAMER

MA PAYE, JUSTE TON

CERVEAU."

mi-dépressif qui ne le quitte jamais. Moi, je ne les connais pas. » Bardi Johansson a tout du nerd arrogant, parfaitement anonyme. Erreur. Ancien leader du groupe Bang Gang, il a animé une émission sur une chaîne islandaise. Aujourd'hui, il est un producteur renommé dans le

milieu musical. De l'index, il désigne le Stjornarradid, jolie bâtisse blanche et proprette, sans vigile ni barrière. Juste la Maison du gouvernement. Dans un pays de 320 000 habitants, la notion de célébrité est toute relative

En la providentielle compagnie de notre hôte, les entrées dans les clubs « select » s'en trouvent facilitées. Le prochain sur la liste est le Gamli Gaukurinn, bar rock pour initiés, où un gaillard sculpté dans le basalte, santiags aux petons et crinière au vent, accueille le producteur. C'est le propriétaire de ce lieu sombre et vétuste. Nos noms ajoutés à la liste des invités, nous doublons les queues sans encombre. Autant dire que Bardi claque des bises à tout-va et donne de l'accolade à la chaîne. Un concert démarre, les mauvais riffs nous transpercent les pavillons : fuyons.

Cap sur le Harlem, qui jouxte le bâtiment et appartient au même tenancier. « Ici, les bars changent constamment de patrons et de noms, mais pas de clientèle, explique Bardi, La "hype" demeure, » Autre ambiance. Sur des mélodies de house music bon marché, la foule massive se dandine comme une gélatine compacte. Lumières fluo et teints maladifs. Au comptoir, Bardi profite de « sa première soirée depuis deux mois ». En bon producteur, il paye ses tournées. À la barre, il convoque le Brennivin, cousin germain de la vodka, ou l'Opal, un shooter pétrolifère à la réglisse. Bonne surprise, les bières, même en boite, n'excèdent jamais les 900 couronnes, soit moins de six euros. Quoique tiédasses et coupées à l'eau, les Gull et les Tuborg, à côté du café islandais, passent pour une panacée. Et Bardi de continuer de rincer l'assemblée. « Tu vas cramer ta paye », se hasarde une voix inquiète. « Non, je vais juste cramer ton cerveau », rétorque le pistolero.

#### Cancún polaire

Vigoureusement éconduites par les videurs du Dolly, des Islandaises robustes ne se dégonflent pas et tentent le passage en force. Les gorilles, rompus à la coutume, ne lâchent pas prise devant l'assaut. Le rire aux lèvres, Bardi pénètre l'enceinte de notre dernier port d'attache. *Bis repetita*: bises à se brûler les muqueuses, accolades aux amis, photos pour les groupies, à moins que ce ne soit l'inverse. Il est trois heures et les gens dégoupillent. Le samedi soir, la « baie des fumées » est une espèce de Cancún dans un frigidaire, où les Islandais cessent pour un temps d'être parfaits. Alors bien sûr, au fil des verres, ils conser-

ISIANDF 2013

MUSIQUE 83

vent un anglais impeccable. Mais, phénomène remarquable, les toilettes sont si sales qu'elles en deviennent photogéniques. Et quelques mégots jonchent désormais le bitume, vision inhabituelle.

L'ambiance est carrément étouffante. Les clubbeurs ne se frayent pas un chemin, ils poussent. En matière de « rentre-dedans », les filles ne sont d'ailleurs pas en reste. Des Vikings, les Islandais sont bien les plus anglo-saxons : ces demoiselles prennent les devants. Cette énergie sexuelle est-elle bien surprenante, dans une île où 30 % de la population a moins de 20 ans, et où la plupart des jeunes adultes sont mariés, descendance à la clé ? Les banquises comportementales fondent à vue d'œil, les volontés abdiquent. Les nappes électroniques adroitement prodiguées par une musicienne aux platines, encore une, et les lumières rosées participent de l'atmosphère enivrante.

Et puis, les fumoirs se vident. Les couples à usage unique se scellent et le bar s'apprête à fermer. À cinq heures, dans le froid tétanisant des rues bientôt dépeuplées, quelques

rares touristes recherchent en vain un after. C'est fini. Bardi a disparu, les Islandais aussi. On aperçoit une voiture de police, la première de la nuit : nous sommes dans une cité sans crime. Dès l'aube, la capitale arctique revêtira sa parure blanche à nouveau, et les Reykvinkingar se draperont dans une vertu retrouvée, en bons luthériens qu'ils sont. En attendant, formulée sous le coup de la déception, une phrase dans un français limpide et sans accent claque dans la pénombre : « Surcotées, les nuits de Reykjavik ! » «

La jeune chanteuse d'Aragrúi, en concert à l'Harpa.



### UNE SALLE OUVRE, L'AUTRE SE FERME

L'Harpa. Drôle de décision que de financer une nouvelle salle de concerts en pleine banqueroute. Controversée, même. Pourtant, le gouvernement islandais et la mairie de Reykjavik ont fait le choix de financer l'Harpa, bâtiment monumental au cœur de la capitale. La construction de l'Harpa, qui accueille

conférences, avait été gelée fin 2008, au moment du krach. Puis les travaux ont repris quelques mois plus tard, en février. Montant de la douloureuse: 164 millions d'euros. Aujourd'hui, l'Harpa est le fier symbole des industries créatives, un secteur qui employait 9 371 personnes en 2009. Pari gagné.

Le Nasa. Le Nasa fut le plus célèbre night club de Reykjavik. La gargote bruyante secouait les nuits de la paisible capitale depuis 2001. Mais Ingibjörg Örlygsdóttir, grande prêtresse des lieux, s'est vu refuser le renouvellement du contrat de location. Plus rentable, moins braillard, le lopin de

terre plein centre accueillera prochainement un hôtel.
Tragédie, déception, fatalité, chacun y va de sa petite phrase. Le Nasa était le seul lieu capable d'accueillir des groupes trop célèbres pour se produire dans les mini-clubs et pas encore assez connus pour figurer au programme de l'Harpa.

VISÓ 84

# MICROSILLONS ET MAXI EXPORT

Comment une si petite île parvient-elle à résonner à l'international ? Il y a eu les boss : les Sugarcubes, Björk et Sigur Rós. Puis la relève : Of Monsters and Men, dernière grosse révélation du cru. Les labels et disquaires, aussi, nourrissent de leur sélection exigeante les influences de la scène musicale locale. Comme 12Tonar. Visó est allé fouiller dans les bacs islandais.

Textes et photos Élodie Cabrera et Boris Jullien

En 2009, 66 % des ventes de musique enregistrée étaient made in

es intérieurs islandais sont comme ca : cosy. Même chez un disquaire. Les coins salon, où les clients peuvent écouter les CD qu'ils comptent se procurer, sont chacun constitués d'une table basse, de fauteuils et canapés style Louis XVI délavé ou *vintage*, d'un tapis oriental. Ces boudoirs, il y en a deux : un lumineux à l'étage, un autre plus feutré au sous-sol. Le concept a fait de 12Tonar l'une des places fortes de la scène musicale islandaise.

Le disquaire occupe une petite maison, située au cœur de Reykjavik. Les fenêtres font office de vitrine. À l'arrière, le jardin accueille des concerts en été. Disquaire et bureau d'un label éponyme, l'endroit est incontournable. Il est tenu par Johannes Augustson, grand chauve scandinave au flegme britton. Il est le co-fondateur de 12Tonar. « Je travaillais comme manager dans une des boutiques de musique de Reykjavik, raconte-t-il. C'était un non-lieu. Larus (Johannesson, le deuxième larron de l'histoire, ndlr) était un de mes bons clients. Nous avons toujours pensé que les choses auraient pu être un peu différentes. Nous voulions un espace où l'on pourrait écouter de la musique, boire un café ou un thé et se sentir à l'aise. » En 1998, les deux associés franchissent le pas.

Ce n'est qu'en 2003, forts du succès du magasin, qu'ils se lancent





Pendant la crise, les prix des CD importés ont fortement augmenté. Mais le public s'est montré compréhensif.

Un punk islandais coiffé d'un iroquois.



dans l'édition phonographique. La boutique se fait alors relais du label et vice versa. « Les deux albums de Rökurro que nous avons produits se sont vendus en majorité dans notre magasin », témoigne le gérant. Mais le marché islandais est réduit. 12Tonar tente alors l'export. En 2006, un distributeur allemand propose de diffuser leur catalogue - à l'époque, une trentaine de disques éclectiques – en Europe et dans le monde. Marché conclu. « Nous étions plein d'espoir », se souvient Johannes. C'est l'âge d'or pour les labels islandais qui paraphent, pour la plupart, des contrats équivalents.

#### Le New Deal

« Et puis, tout a commencé à s'écrouler en 2007. Il s'est avéré que nous n'avions plus d'argent pour continuer à faire de la pub, pour nous faire connaître. » Dès lors, les éditeurs phonographiques se concentrent sur le marché islandais. Et les labels locaux de distribuer leurs artistes à l'intérieur des terres. Une question de force de frappe. « Je préfère me concentrer sur ce que nous pouvons bien faire », affirme le co-fondateur de 12Tonar. Les contrats de distribution pour l'étranger seront l'affaire de firmes internationales. Cas d'école : Of Monsters And Men, la dernière révéla-

Islande et chez Universal pour le marché mondial. Ce genre de deal est devenu la norme. L'Islande, c'est un tremplin, le premier test auditif. Depuis, le single phare, « Little talks », squatte les ondes des radios occidentales. Bienveillant, le sextuor a embarqué la relève sur sa tournée : Soley et Mogison, premières parties récurrentes du groupe. Chaque nouveau succès ouvre la voie au suivant. Les musiciens autochtones sont de loin les meilleurs ambassadeurs de leur pays.

« Et le monde entier garde un œil sur notre scène musicale, ajoute Tómas Young, chef de projet chez Icelandic Music Export (IMX). Un groupe ne peut pas vivre en vendant seulement 320 000 albums. Il y a tout ce marché-là, devant notre porte. » En 2006, avant le séisme économique, le gouvernement et la Banque centrale décident d'ouvrir un bureau national consacré à l'exportation de la musique made in Iceland. IMX pousse son premier cri.

Dans ce haut-lieu de la musique, perché au troisième étage d'un immeuble du centreville, Tómas Young, physique de batteur et look de surfeur, se démène : « lci, tu ne peux pas prendre ta caisse pour aller dans le pays voisin! Et il n'y a pas d'école dédiée à l'industrie musicale. » C'est pourquoi IMX joue un rôle de conseiller auprès des groupes tion locale, est signé chez Record Records en qui souhaitent partir à l'abordage de >>>









[3]-CeaseTone, multi-instrumentiste maison. [4]-Tómas Young travaille à l'export des groupes islandais.

[1] - Johannes
Augustson montre
ses disques d'or.
[2] - Chaque disquaire dispose
d'un rayon spécifique à
l'Islande.

l'étranger. Comme le manager de Blur, d'autres pros font le déplacement pour former chaque mois les intéressés. Au programme : cours de management, organisation des tournées et leçon de visibilité sur les réseaux sociaux. IMX livre bons tuyaux et carnet d'adresses. Tout aussi conscient du potentiel acoustique de l'île, un fonds d'investissement privé baptisé Kraumur donne un coup de pouce aux Sugarcubes en herbe. Financier, celui-ci.

#### La « next big thing »

C'est que la scène musicale locale participe au rayonnement culturel général. Mais les retombées du secteur dépassent le symbolique. « La manufacture se délocalise, explique Gudni Tomasson, conseiller de la ministre de la Culture, qui arbore la panoplie du hipster, cardigan et barbe blonde. Les industries créatives figurent parmi les nouveaux viviers d'emploi. » Son bureau donne sur l'Harpa, l'opéra post-moderne de Reykjavik, bâtiment phénix de la ville et fier symbole de la vitalité culturelle d'après-crise. Il poursuit : « Après le krach économique de 2008, nous ne savions pas grand-chose concernant la

suite des événements. Une chose était sûre : la culture est très forte et la musique tout particulièrement ». Variable d'ajustement des budgets de crise, la culture, ici, serait un vecteur de reconstruction. « Depuis l'ouverture du magasin, globalement, ses ventes ne cessent de progresser, se félicite Johannes Augustson de 12Tonar. Juste une petite rechute en 2008, au moment du krach. » Il mime la courbe avec l'index. « Il a fallu se faire à l'idée que nous allions vendre nos disques plus chers, à cause de l'inflation. »

Costard-T-shirt noir intégral, l'apôtre de la musique islandaise poursuit son histoire. Lové dans son fauteuil suranné, il a de quoi se détendre. L'assise de 12Tonar n'est plus à construire. Ses rangées de vinyles ont nourri et inspiré les musiciens de Reykjavik. Il prédit: « Samaris sera la prochaine révélation. » Logique, il vient de signer le trio électro. Il se lève, saisit la pochette dudit groupe et insère la galette argentée dans le poste. Alors qu'il place la jaquette sur le comptoir, les mélodies trip-hop inondent le magasin. Sur un écriteau, il est inscrit : « Playing now ». Ici, on écoute... autrement. «

### TOP 3 DES GROUPES QUI S'EXPORTENT

#### **BJÖRK**



Sur la route avec son dernier opus *Biophilia*, le plus célèbre des lutins islandais

a débuté avec The Sugarcubes au milieu des années 90.
Trip-hop, électro, expérimental, punk... Björk est une chimiste de la musique. De « So quiet » à « Crystalline », ses morceaux lui ressemblent : déjantés, hystériques et magnétiques. À l'approche de ses 50 ans, la p'tite dame n'a pas moins de sept albums et des dizaines de tournées au compteur.

#### SIGUR RÓS



Depuis 1994, le groupe formé par Jónsi et Gogg distille ses mélodies em-

brumées, voire mollassonnes.
Mondialement connu, le groupe s'inscrit dans la lignée de
Radiohead dont ils ont assuré, un temps, la première partie.
Kveikur, le septième album des
Islandais, sort le 17 juin 2013.
À Reykjavik, la légende dit que les voisins du studio du groupe savent déjà à quoi ressemblera l'enregistrement.

### OF MONSTERS AND MEN



Ersatz local d'Arcade Fire le sextuor a fait sien les refrains

les mélodies folk épiques portées par les cuivres et les choeurs qui font la force du groupe. Il ne leur a fallu qu'un disque, My Head Is An Animal, pour percer. Le single « Little Talks » a vite été un carton. Paru en 2011 chez Record Records, le CD est ressorti en avril 2012 chez Universal qui a distribué l'album à l'international. Depuis, le groupe est en tournée mondiale. Of Monsters And Men se produit le 25 juin à l'Olympia.

## **MUSIQUE**

# PASCAL PINON, HYDRE Å **DEUX VOIX**

À peine sorties de l'adolescence, les jumelles du groupe Pascal Pinon livrent un deuxième album plein de douceur et de mélancolie. Mais d'abord, ca vient d'où, ce nom?



Texte Audrey Chabal, photo Elsa Landard

lles apparaissent côte à côte, devant le présentoir débordant d'onctueux carrot cakes au Babalù café, dans le centre de Reykjavik. Deux silhouettes longilignes drapées dans de larges manteaux soutiennent deux visages poupins. Sourires timides et chuchotements en guise de bonjour. La blonde, la brune, en face-à-face autour de la table ronde. Pascal Pinon, quel nom étrange pour une formation islandaise. En fait, ce Mexicain à la tumeur bénigne juchée au sommet du crâne était exhibé dans les foires aux monstres au début du XXº siècle : il était doté de deux têtes, l'une au-dessus de l'autre. Un choix qui n'a rien d'anodin pour ces jumelles de 18 ans. Leur dernier opus s'intitule *Twosomeness*, que l'on pourrait traduire par « quelque chose de deux. »

Pourtant, de cette gémellité, les filles ne font pas cas. « C'est plus l'aspect dramatique de l'histoire de Pascal Pinon qui m'a touchée. » Jófrídur, cerveau de l'affaire? Accoudée à la table, la jeune femme parle avec calme et profusion, rebondissant parfois sur les interjections parcimonieuses de sa sœur assise droite, en retrait, les jambes élégamment croisées.

#### Tristesse et beauté...

« La tristesse est un élément avec lequel j'aime bien travailler. Par facilité, peut-être, mais surtout parce que je ne comprends pas les groupes qui ne produisent que des musiques jolies et heureuses. Pour moi, la beauté et la tristesse se tiennent souvent par la main. » Ce deuxième

II ON A BESOIN QUE D'UN SIMPLE OUI POUR SE METTRE D'ACCORD."

d'ailleurs un peu plus dans la mélancolie quand le premier, aux sonorités plus acoustiques, pouvait passer pour ingénu. Dans Twosomeness, les mélodies douces et planantes évoquent la

album s'enfonce

beauté froide et envoûtante des panoramas de leur pays. Deux voix à la pureté susurrante, comme portées par le vent et se répondant en échos par-delà les collines, tintent tantôt du charme roulant de l'islandais, tantôt d'un anglais aux accents timides du nord.

De ces douze dernières chansons émane une incroyable sérénité qui rendrait presque les jumelles inquiétantes, tant leur assurance contraste avec leur apparente discrétion. « Je ne sais pas si nous sommes timides, s'interroge Jófrídur. C'est peut-être dû à la manière dont on chante, souvent à mi-voix. Ou peut-être est-ce parce que nous sommes des filles ? Ou alors parce que nous sommes si jeunes ? »

#### ... Humilité et aplomb

Elles ont en effet commencé très tôt : à huit ans, les deux sœurs se mettent à la musique, l'une à la clarinette, l'autre à la trompette. Et puis, la première passe à la guitare, la seconde au piano. Papa compositeur, maman clarinettiste reconvertie en avocate. C'est avec son ordinateur qu'elles commencent à enregistrer leurs premières chansons bidouillées dans leur chambre. Jófrídur compose : « La plupart du temps, j'écris les chan-

sons, parfois je joue une mélodie et on chante dessus. On a besoin que d'un simple "oui" pour se mettre d'accord et écrire ensemble. Mais il arrive qu'aucun mot ne vienne. » Pourtant, à quatorze ans, elles sortent leur premier album. Mais pas de starisation pour les deux lycéennes qui ont l'aplomb de continuer ce qu'elles aiment faire et l'humilité de poursuivre un cursus plus classique. L'une pense continuer les études de piano, l'autre souhaite tenter une école d'ingénieur. Si l'emploi du temps le permet. Car Pascal Pinon enchaîne les dates. « Demain matin on part à Londres pour un concert unique », s'excuse Ásthildur, pressée.

Sur la terrasse du Babalù, les deux jeunes femmes qui paraissaient si mûres à l'intérieur du café redeviennent deux enfants frêles et espiègles, le temps de la séance photo. Deux sœurs qui se chamaillent et se taquinent, Jófrídur exposant ses godillots sur les cuisses d'une Ásthildur esquissant une moue boudeuse. « Pour nous, toutes ces tournées, c'est beaucoup d'amusement, on ne prend pas ca trop sérieusement. On se prépare bien en amont et puis on se fait plaisir sur scène. L'important, c'est de ne jamais s'arrêter de créer, comme quand on était enfants et qu'on inventait des histoires. » Dernière petite grimace, dernière pose et les jumelles sautillent en chœur jusqu'aux escaliers du Babalù qu'elles dévalent deux à deux. 🔇



#### **TERRES FANTASTIQUES**





#### Trolls

Souvent immenses, toujours grotesques, les trolls harcèlent les humains et commettent des mauvais coups la nuit. Si les rayons du soleil les surprennent, ils se changent en pierre. Certains rochers inspirent la crainte aux habitants de l'île, qui devinent sous la caillasse bizarre, le nez fumant d'un troll



Laide, le visage cuit par la démence, Gryla descend de ses montagnes à Noël pour croquer du bambin. Pendant nordique du Père Fouettard, elle punit les enfants qui n'ont pas été sages. En 1746, une loi interdit aux parents d'évoquer l'ogresse devant leur progéniture. Trop effrayante.



#### Alfar

Les elfes de la terre de feu sont hauts comme des bosquets et vivent cachés dans la nature. Une partie importante de la population croit en leur existence. Hormis quelques médiums dotés de pouvoirs extrasensoriels, les personnes qui rencontrent ces créatures pendant leur enfance perdent contact avec elles à l'adolescence.



#### **Jolasveinar**

Coiffés d'un bonnet rouge. ces treize petits trolls immondes sont les rejetons de Gryla. Moins vilains que leur mère, ils se contentent de chaparder la nourriture et de tirer la laine des moutons, leurs souffre-douleur préférés. A Noël, ils se chargent de livrer les cadeaux aux petits Islandais. Pourtant proche du pôle Nord, Santa Claus est *persona non* grata dans l'île.



## **Afturganga**

Revanchards après une fin violente, les revenants errent dans le monde des vivants pour les emporter dans l'audelà. Dans le documentaire Enquête sur le monde invisible, diffusé en 2004, de nombreux témoins racontent leur rencontre avec des spectres. Selon un sondage Gallup, 56 % des Islandais croient à



## 3 QUESTIONS À ERLENDUR HARALDSSON

Selon une ancienne étude d'Erlendur Haraldsson, professeur émérite à l'université de Reykjavik, 55 % des habitants croient en l'existence des elfes. Quarante ans plus tard, il explique pourquoi cette superstition persiste.

Pourquoi les Islandais pensent-ils toujours que le peuple elfique se cache dans l'île?

Ici, un quart des habitants pense que les

elfes existent. Mais seulement 5 % d'en- leur culture. tre eux prétendent avoir vécu une expé rience intime avec ces créatures. C'est une forme de croyance préchrétienne, comme celle qui concerne les anges. Ces figures mystiques sont très proches et peuvent être comparées entre elles. Je n'ai pas de chiffres pour la France, mais en Allemagne, 57 % des habitants croient aux anges. Ainsi que la moitié des Italiens. Les humains ont tendance à croire aux êtres surnaturels, qui prennent des formes différentes selon

Que pensez-vous de l'école des elfes installée à Reykjavik (voir page 92) ? Pour moi, l'établissement a été créé pour exciter l'intérêt des touristes à propos du peuple elfique et attirer plus de monde sur l'île. Les étudiants de l'école sont le plus souvent des étrangers.

Avez-vous déjà vu l'une de ces créatures une fois dans votre vie?



# MAGNÚS: L'AFFAIRE ELFES

Mythique directeur de l'École des elfes, Magnús Skarphédinsson a entrepris de recueillir les propos de témoins d'activités étranges. Avec lui, on apprend tout sur les êtres légendaires, en particulier ceux qui se promènent dans les landes et les falaises. Mais comment devient-on docteur ès sciences paranormales ?

#### **Textes et photos Rémy Demichelis**



L'École des elfes accueille chaque année plus de 700 élèves dont quelques politiciens, d'après Magnús. Certainement sur les conseils de son frère, ministre des Affaires étrangères.

uand Magnús Skarphédinsson commence à raconter une histoire, il bascule la tête en arrière, prend une profonde inspiration et fronce les sourcils. Sorte de Père Castor avec ses petites lunettes et sa bedaine à l'étroit dans une chemise rouge, il occupe le poste surprenant de directeur de l'École des elfes.

Grand ours aux cheveux grisonnants de 57 ans, il a un « mari » — mais n'est pas marié —, avec lequel il élève deux filles adoptives. Et comme si c'était de famille d'avoir un métier hors du commun, son frère est ministre des Affaires étrangères. Magnús est le deuxième enfant d'une famille de cinq : trois garçons, deux filles. Son père était éleveur de poulets et sa mère femme au fover.

Au départ, il avait des ambitions plutôt rationnelles et souhaitait *« devenir ingénieur ».* Il a même été prof de maths. Et puis, non, en fait, ce sont les elfes qui l'intéressent l

Sa passion pour la nature humaine et les êtres surnaturels l'a poussé à étudier l'anthropologie et l'histoire, et à récolter, dès 16 ans, des témoignages sur les événements paranormaux. Au-delà de l'irréel, ce qui semble le toucher aussi, ce sont les porteurs de ces récits.

Des histoires, il en cumule 1 100 environ aujourd'hui, dont 700 ont pour décor l'Islande. Lui-même a côtoyé des « êtres cachés » — personnages de taille et de forme humaine mais invisibles au commun des mortels, excepté quelques élus. « Ma grand-tante avait la facul-

té de les voir. Elle m'a dit, un jour, que j'étais invité chez eux et nous y sommes allés. Je ne les voyais pas, mais elle m'assurait qu'ils étaient bel et bien là, et jamais elle ne m'aurait menti. »

Magnús est persuadé de l'existence de ces bestioles mythiques et l'affirme avec aplomb. Les êtres légendaires sont certainement la chose dont il parle avec le plus de sérieux. Autrement dit, il s'amuse de tout : « Il a un sauvage sens de l'humour », confie pertinemment un de ses amis de longue date, Sveinn Baldursson. Ce dernier précise que Magnús a choisi ce métier assez naturellement : « Pour être clair, aucun caillou ne lui est jamais tombé sur la tête. Les questions qu'il se pose préoccupent beaucoup de gens... C'est assez commun en fait. »

Quand on lui demande directement comment on se retrouve directeur de l'École des elfes, Magnús n'apporte pas vraiment d'explications : « Je pense que les hommes peuvent bénéficier du soutien des "êtres cachés" : ces créatures ont sauvé des milliers de vies et elles adoucissent les mœurs. Ils sont aussi une conscience morale. Ils blâment les hommes quand ils volent ou quand ils mentent. Leur monde représente la plus grande part de notre façon de penser. »

Avec Magnús Skarphédinsson, il ne vaut mieux pas s'attendre à une analyse psychologisante pour percer son mystère : ce n'est pas vraiment son fonds de commerce. Au final, son éloquence convainc assez facilement que la meilleure chose à faire est encore d'écouter ses histoires.

## COMMENT LES ÊTRES CACHÉS PRÉVENAIENT LES MARINS DES TEMPÊTES

L'histoire qui a le plus marqué Magnús, une vieille dame originaire de Vik, sur la côte sud, la lui a racontée. Une histoire de marins et « d'êtres cachés ».

is sommes en 1920, dans le village de Vik, sur côte sud de l'île. Un inconnu se fait embaucher comme pêcheur. On dit de lui qu'il a la faulté de voir les êtres cachés qui habitent sur falaise. Ceux-là ont la réputation de ne ja mais prendre la mer quand ils pressentent qu'une tempête va venir. Par un jour de beau temps, l'homme s'aperçoit qu'aucur d'entre eux n'a quitté le port. Il en parle aux marins qui sont encore à quai. Du coup, les pêcheurs refusent de quitter la côte. Mais le patron pique une colère. Donc, ils se résignent s'éloignent sur leur esquif mais, au lieu de partir au large, ils se planquent discrètement dans une crique. À quelques heures de là, une tempête d'une exceptionnelle violence éclate Au village, c'est la consternation. On se dit que la fine-fleur des équipages locaux repose au fond de l'eau. Et quand les marins rentrent, ils provoquent la panique. Les gens, épouvantés, croient se retrouver en face de fantômes. Il faut que les esprits s'apaisent pour qu'on comprenne que l'inconnu visionnaire a sauvé l'équipage avec ses prédictions. Il est alors décrété que désormais nul ne sera obligé de monter sur un bateau si les êtres cachés ne cinglent pas, eux aussi, vers

Un autre jour, l'homme qui voyait les êtres invisibles affirme à ses amis qu'ils n'ont pas pris la mer. Les pêcheurs décident donc de rester à quai. Mais le patron, faisant fi de la loi, les oblige par la force à courir l'océan. Les gars retournent s'abriter dans la crique en attendant que l'ouragan passe. Mais aucune tempête ne se déclare. Et les voilà qui rentrent, piteux et un peu déboussolés sur les bords, avec une ou deux pauvres sardines dans leur besace. L'inconnu visionnaire aurait-il perdu son pouvoir ? L'homme lui-même est troublé par le fiasco de sa prédiction. Il part à la recherche des êtres cachés sur la falaise, et les découvre en train de se prélasser au soleil, peinards et rigolards. Moralité : il ne suffit pas de collecter les présages, il faut aussi savoir les interpréter.

Si l'on en croit la légende, aucun marin n'est mort tant que ce pêcheur a pu capter les signes que les autres ne voyaient pas. Et ça a duré trente-cinq ans, de 1920 à 1955. Sauf qu'Eiríkur Vilhelm Sigurdarson, guide touristique près de Vik, ne dispose pas de la même réalité comptable. Selon lui, six personnes sont mortes en mer en 1941. Mais il a entendu parler d'une histoire similaire, qui a eu lieu un peu plus à l'ouest, il y a un peu plus longtemps...



94 VISÓ

# ÉTRANGES RIVAGES

L'engouement suscité par les auteurs islandais interroge la spécificité de cette littérature scandinave. Une aura mystique se serait emparée des écrivains.

#### Texte et photo Élodie Cabrera

n proverbe local dit que chaque Islandais passe son temps à lire le bouquin que son voisin vient d'écrire. Le pays détient le record mondial de livres édités par habitant. En 2011, Reykjavik entrait dans le cercle très sélect des « villes de littérature », selon un classement Unesco. L'île s'octroie une place de choix sur la scène littéraire. Qu'est-ce qui fait la spécificité de ses auteurs ? Un peu de magie sans doute...

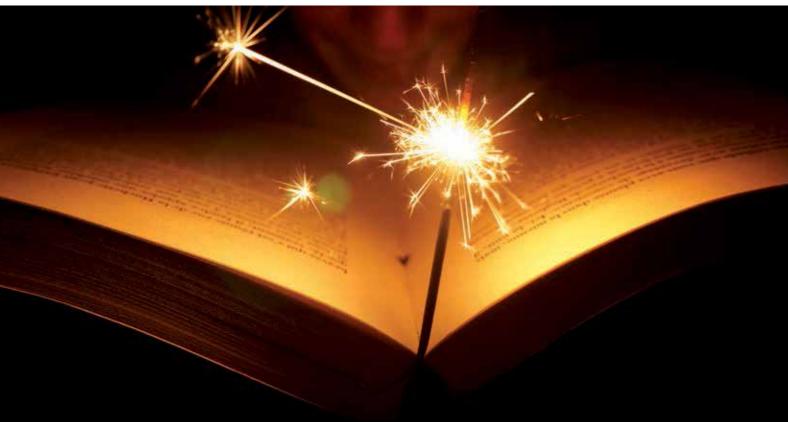
Il faut voir les paysages grandioses de l'île, ses côtes ciselées et la luminosité fantasmagorique de son ciel pour
comprendre. Là, dans ces étendues de roches recouvertes
par les cendres, des visages difformes se dessinent. Et disparaissent aussitôt. Il règne en Islande une atmosphère tiraillée entre le réel et le fantastique. Le visible et l'invisible.
Encensé lors de la rentrée littéraire 2013, le dernier opus
d'Arnaldur Indridason, Étranges rivages, confirme cette foi
mystique. C'est une plongée dans un monde où les vivants
et les morts cohabitent, se croisent et s'attachent les uns
aux autres. Chez Gudrun Eva Minervudóttir, jeune auteure
de nouvelles, le quotidien n'a rien de surnaturel, même s'il
est complètement loufoque. Dans Pendant qu'il te regarde,
tu es la Vierge Marie, l'héroïne adopte un ficus, prend Dieu
pour amant et dévore de la pâtée pour chat.

Mais qualifier la prose islandaise de fantastique relève d'une grossière erreur. C'est presque une insulte, selon Régis Boyer, un des plus grands traducteurs de littérature scandinave. « La lumière, dans ce pays, est magique. Elle abolit les distances, transfigure et fausse la réalité. Les apparences, c'est seulement l'écorce des choses. Les gens sont persuadés qu'il existe une réalité autre derrière. C'est un monde double, habité par une mélodie secrète que les écrivains islandais saisissent bien. » Intarissable, Régis Boyer rappelle que le prix Nobel de littérature Halldór Laxness jouait déjà de cette transfiguration du réel dans La cloche d'Islande.

Pour comprendre ces manifestations quelques peu étranges, il faut donc fouiller, sonder les anciens ouvrages. Ici, il y a une véritable tradition des sagas, récits datant du Moyen Âge où la magie dominait la vie courante. Les thættir, minisagas, surfent également sur le surnaturel.

Bien qu'ancien, ce genre trouve un écho contemporain. Chez Einar Mar Gudmundsson (*Testament des gouttes de pluie*) comme chez Steinunn Sigurdardóttir (*La Place du cœur*), les ectoplasmes envahissent l'espace, happent avec malice les héros de leurs romans. Dans la littérature islandaise, il n'est pas rare de croiser un fantôme au détour d'une page. «

Un Islandais sur dix publie au moins un livre durant sa vie. C'est le taux le plus élevé au monde.





Les chanceux pourront apercevoir des créatures mystiques lors des nuits magiques.

C'est à un quart d'heure de Reykjavik que vit la famille royale elfique. Installée avec ses sujets dans la petite ville d'Hafnarfjördur, elle partage le quotidien des habitants depuis la nuit des temps.

#### Texte Cécile Andrzejewski, photo Boris Jullien

out commence face à la plus vieille maison d'Hafnarfjördur. En bois, vert pâle, surplombée d'un long toit gris, elle est plantée face à la mer depuis 1802. Aujourd'hui, l'ancienne demeure est devenue le musée de la petite ville au sud de la capitale.

À quelques pas de là, il faut grimper. Ou plutôt, emprunter un chemin qui monte, qui monte, pour s'arrêter face à un rocher. Ici habite un nain. C'est le manche d'un marteau qui en atteste : en ces lieux, jadis ça a chauffé. Un inconscient a voulu bâtir sa maison à la place du roc, grand mal lui en a pris quand le nain a refusé de quitter son foyer. Aujourd'hui, l'Excalibur islandaise est toujours coincée dans la pierre, car l'outil s'est brisé face à la roche et à la volonté de fer du petit occupant.

C'est comme ça à Hafnarfjördur, la ville abrite la plus grande colonie de *Huldufólk* – le « peuple caché » – de toute l'Islande. Vêtus d'habits colorés, ils ressemblent à s'y méprendre à des humains. À côté d'eux grouillent des nains hauts comme trois pommes, entourés d'une aura colorée, des gnomes qui dépassent à peine les douze centimètres, ou des elfes de toutes tailles. Des trolls aussi, qui se transforment en rocher s'ils ont le malheur de sortir une fois le jour levé. La tête d'une femme, devenue pierre, orne par

exemple l'entrée d'un parc. Au total, « plus de vingt sortes de nains, quatre types de gnomes et tous les genres d'elfes »\* vivraient de nos jours à Hafnarfjördur.

#### **Une autre dimension**

Ces enfants d'Ève, cachés car trop sales pour être présentés à Dieu, ont toujours vécu en harmonie avec les habitants de la petite cité. Même si les nains se plaignent désormais de l'agitation qui règne en ville, et particulièrement dans le parc d'Hellisgerdi, de moins en moins calme à leur goût. Il doit son nom à une grotte, un amas de lave où s'affaire le « peuple caché ». Croyance populaire assez répandue ici : si les humains vivaient dans la même dimension qu'eux, ils pourraient apercevoir les lumières à l'intérieur des maisons ébènes.

En automne, la nature est sauvage dans le parc d'Hellisgerdi, presque brutale. Le décor en noir et blanc est ponctué d'immenses rochers de lave. Il faut coller son oreille sur la pierre pour, peut-être, entendre une créature mystique murmurer quelques mots. Difficile de décrire le relief du lieu, tant on monte et on descend à chaque pas . Le paysage est vallonné, la Terre a ici repris ses droits. Un petit pont vient enjamber une rivière, gelée. Et un chat aux longs poils roux se promène le long des collines, à défaut d'un elfe en chair et en os.

Il arrive parfois que le peuple caché se montre, lors des nuits magiques : Noël, le Nouvel an, le 6 janvier et le 21 juin. Le soir du solstice d'été, celui qui se trouve à un carrefour, entouré de quatre églises — une à chacun des points cardinaux — aura certainement la chance de recevoir des cadeaux de la part des *Huldufólk*. Comme celui qui s'installera sur un tissu souris, avec un chat gris, lui aussi, le soir de Noël. Mais attention, il ne faut surtout pas adresser la parole à ces créatures ou même tenter de les suivre. Elles risqueraient de devenir un peu plus friponnes.

\* La spécialiste islandaise du sujet, Erla Stefansdóttir, considérée comme une véritable experte des elfes, a établi une carte et une typographie des *Huldufólk* à Hafnarfjördur.

#### INFOS PRATIQUES

La balade dans le monde caché d'Hafnarfjördur est ouverte aux touristes l'été, le mardi et le vendredi pour environ 25 euros.

La ville est à quinze minutes de Reykjavik en voiture, une demi-heure en bus (ligne 1).

Plus d'informations sur http://www.alfar.is



ISLANDE: Reykjavík I Akureyri

**USA**: Anchorage | Boston | New York | Seattle | Denver | Minneapolis | Orlando | Washington D.C.

CANADA: Halifax I Toronto

\* Incluant 3 nuits en hôtel 3\* minimum en pdj



### II TOUS LES BORDELAIS DEVAIENT SE CALFEUTRER CHEZ EUX : IMPOSSIBLE D'ÉVACUER LA VILLE. "

kilomètres au nord de la centrale du Blayais. Le vent souffle à 194 km/h à Royan, plus près de l'Atlantique. Les arbres sont arrachés. Les ardoises volent. Un tronc tombe, coupant l'alimentation électrique auxiliaire à 18 heures. Les réacteurs fonctionnent toujours normalement. La Gironde s'agite à cause du coefficient de marée important, et la pluie n'arrange rien. Les vagues submergent les digues, l'une après l'autre, et la route d'accès au site, la « voie lourde », est bloquée vers 19h30. Trop basse en cas d'inondation, mais c'est trop tard. Il est devenu dangereux d'atteindre la centrale.

Les digues n'étaient pas assez hautes pour empêcher à la fois le vent, la pluie et la marée de faire pénétrer l'eau

dans le complexe. Sur les quatre réacteurs que compte la centrale, les numéros 2 et 4 s'arrêtent à 20h50, pour éviter un problème de surtension. Mais une partie des locaux de la centrale est inondée, et les conditions météorologiques empêchent les équipes d'astreinte d'arriver sur les lieux. La situation est critique pour les agents coincés à l'intérieur, coupés du monde face à l'onde qui s'introduisait partout. L'eau entre à 22 heures au sous-sol du bâtiment des réacteurs 1 et 2. L'alarme a été transmise au réacteur 4, pas aux autres.

La Gironde a arraché une partie de la digue, et continue à déverser des paquets d'eau. Les pompes de l'édifice qui abritait le réacteur 1 ont été noyées, compliquant dangereusement les choses. L'inondation a détruit les tableaux électriques dans ce bâtiment. Les générateurs de secourss tombent en panne. Le système de refroidissement du réacteur est désormais inefficace. La température du réacteur augmente inexorablement. Les voyants passent au rouge, l'un après l'autre.

La surchauffe commence alors. Pendant dix heures, le personnel se bat pour éviter la fusion du cœur du réacteur, le pire scénario d'accident nucléaire. La route n'est pas totalement dégagée. Les équipes envoyées en renfort à partir de minuit restent bloquées. Coincés sur le site, les agents présents tentent de refroidir le

cœur du réacteur, tout en pompant. Mais en envahissant la centrale, la Gironde a charrié avec elle des débris qui compliquent le travail.

Quand les renforts arrivent à une heure et demie

du matin, le 28 décembre, ils constatent l'inondation et la surchauffe du réacteur 1. Malheureusement, il est impossible de refroidir le combustible. L'eau de refroidissement s'est évaporée. Le combustible produit alors de l'hydrogène, et, sous la pression du gaz, l'enceinte de confinement cède. Voilà comment s'est déroulé ce que les médias appellent maintenant « l'incident du Blayais ».

Treize années ont passées depuis la catastrophe, et la Gironde ressemble à un désert marécageux. Paul gare sa voiture. Le nuage radioactif n'est pas passé au dessus de Bordeaux. Poussé par le vent, il a continué vers l'est, au-dessus de la Dordogne, avant de partir en direction de l'Italie. En fermant les yeux, Paul entend le bruit de la sirène qui hurlait. Tous les Bordelais devaient se calfeutrer chez eux, des pastilles d'iodes furent distribuées. Avec les conséquences de la tempête et l'accident, impossible d'évacuer Bordeaux. La priorité était donnée aux villages autour de la centrale, qui ont été totalement vidés de leurs habitants.



Paul sonne chez Jean-Louis et, en attendant la réponse, il observe son visage dans une vitre. Des cheveux hirsutes, des cernes sous les yeux. Même s'il n'a pas été exposé aux radiations, il se sent plus atteint que le jeune homme qu'il fût avant l'incident du Blayais.

les yeux. se dépi iations, il Le voil e qu'il fût hagard veux p

menacé du même sort ? » se demande Paul. Chaque fois qu'il vient, il a l'impression que la ville se dépeuple un peu plus.

Le voilà chez son père. Jean-Louis le regarde, hagard. « Tu viens m'emmener, c'est ça ? Je ne veux pas partir! » grommelle-t-il d'une voix où

II QUAND LES RENFORTS ARRIVENT, ILS CONSTATENT LA SURCHAUFFE DU RÉACTEUR. "

#### « C'est toi, Paul? » La voix de son père est tremblante dans l'interphone. Lui aussi a été affecté par l'accident. Il ne sort plus de chez lui depuis que sa femme est retournée vivre à

Paris, par peur des radiations. Récemment, son médecin a appelé Paul. L'isolement dans lequel il vit est mauvais pour lui. Paul veut le convaincre de quitter Bordeaux et de venir à Paris, où il pourra le voir plus facilement.

Il rentre dans l'immeuble. Son père habite au troisième étage et, avec un couple de retraités, est le seul à vivre dans le bâtiment. Le département est moins peuplé qu'avant. Un périmètre de sécurité cerné de grilles a été établi autour de la centrale. De l'autre côté, les plantes se sont mises à pousser anarchiquement, envahissant les jardins et les maisons. « Bordeaux sera-t-il

se mélange l'obstination et l'impuissance. Le père de Paul a l'air piteux. Sur son dos voûté, une chemise sale laisse voir un maillot de corps. Un pantalon en lin complète sa tenue. Tous ceux qu'il connaissait n'habitent plus à Bordeaux.

Et pourtant, il ne veut pas quitter la ville. « Papa, tu as préparé tes affaires ? Tu sais qu'il faut y aller » répond Paul. Jean-Louis acquiesce. Malgré son entêtement, il a bouclé son sac. Alors, Paul le met dans le coffre de sa voiture. Son père se laisse faire. Jean-Louis s'endort rapidement après le dîner. Demain, ils prendront l'autoroute, laissant la ville endormie derrière eux. <



Tchernobyl, vingt-cinq ans après. Un sort qui attend la Gironde si une fuite massive se produit à la centrale du Blayais.





## Un master professionnel de journalisme

reconnu par la convention collective

Un diplôme d'université : journaliste reporter d'images (JRI)

## Des formations "sur-mesure"

#### **Tout public**

Vous êtes intéressés par les méthodes et pratiques du journalisme, nous construisons des stages adaptés à vos besoins :

- Concevoir et animer un site Web
- Décliner l'information /multisupport/multimedia
- Découvrir les médias sociaux

#### **Journalistes**

L'IJBA vous propose des modules de perfectionnement professionnel :

- Entraînement à la technique de l'interview (presse écrite, radio, télévision)
- Vulgarisation de l'information scientifique, technique ou hyperspécialisée
- Journalisme et médias sociaux

Institut de journalisme Bordeaux Aquitaine
Université Michel de Montaigne – Bordeaux 3